

M

MACABO *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Xanthosoma sagittifolium*). Plante de la famille de taro*, cultivée pour son tubercule comestible. « Où trouve-t-on [les glucides et les lipides] ? Dans les tubercules : igname*, manioc*, patate douce, macabo » (Vivre au village, n° 75, s. d., p. 8). « Le macabo est bon, surtout quand on a faim. Ça cale* l'estomac » (Oral).

V. Taro.

MACARONI, macaronia (du mot italien au pluriel *macarone*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme générique pouvant désigner toutes les espèces de pâtes alimentaires. « A partir d'aujourd'hui, plus de thé, café*, lait, déjeuner, poudre ! Bref, au petit déjeuner, bouillie de mil* ! A midi, les macaronis, les pains, c'est fini ! » (N'Djaména Hebdo, 10-02-1994). « Djim quitte pour la première fois le Tchad pour un stage en France. Il est accueilli par un couple tchadien qui y vit depuis quelques années. Le premier mets à lui être présenté est du macaroni au poulet » (L'Observateur, 18-12-1998).

V. Dwédé.

MACHETTE *n.f., écrit, oral, rare, tous milieux.* Sorte de grand couteau à lame épaisse. « Si j'ai bonne mémoire, voici le nombre d'animaux que j'ai tués en utilisant uniquement la sagaie*, le couteau de jet*, et la machette : vingt et neuf pythons*, vingt gazelles*, dix éléphants, sept panthères*, trois buffles* (...) » (Équipe de Recherche de Bousso, 1993, vol. 1, p. 37). « Tu sais, je suis à la tête d'une des familles les plus coriaces de ce village*. Pour un oui ou pour non, ils [les gens] sont prêts à se jeter les uns sur les autres avec des machettes » (N'Djaména Hebdo, 03-12-1998). « L'intégration des peuples reste encore aujourd'hui un des grands problèmes de l'OUA au moment où Hutus et Tutsis rougissent les eaux des Grands Lacs par d'interminables bains de sang à coups de machettes » (Le Temps, 22-28/09/1999).

SYN. : coupe-coupe*.

MACHINE À TAPER *loc. nom. f., oral, fréq., tous milieux.* Machine à écrire. « L'année 1985 était dure à cause de la famine, alors j'étais obligé de vendre ma machine à taper pour avoir de quoi assurer le gombo* des enfants » (Oral). « Tu as toujours ta vieille machine à taper ? Dis donc ! Elle est très solide ! » (Oral).

MACKTOUB V. MAKTOUB.

MAÇONNÉ, ÉE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui est relatif à une construction avec des briques cuites et notamment avec du ciment. [L'Agence Tchadienne d'Exécution des Travaux Publics ou ATETIP] « a entrepris de reconstruire les caniveaux maçonnés de l'avenue Bokassa » (N'Djaména Hebdo, 16-02-1995). « Le

réseau tertiaire est constitué d'une cinquantaine de kilomètres de caniveaux maçonnés ou de fossés en terre réalisés manuellement par la Mairie ou dans la plupart de cas, par la population elle-même » (N'Djaména Hebdo, 08-10-1998).

MADRASA [madRasa], **madrassa, medersa, médersah, médressa** (de l'arabe), *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. École musulmane de niveau primaire ou secondaire. L'enseignement qu'on y donne en arabe est donc d'un niveau plus élevé que celui de l'école coranique*. « La création, en 1946, de la médersah d'Abéché, où l'on enseigne concurremment les disciplines et les matières du cycle secondaire français, répondait au souci de retenir au Tchad les étudiants attirés par les grandes universités du Moyen-orient » (Hugot, P., 1965, p. 107). « Une médersa implantée à Abéché donnait un enseignement primaire et secondaire arabe, délivrait des diplômes et envoyait certains de ses étudiants au Caire et à Karthoum » (Khayar, I. H., 1976, p. 77). « Vers la fin de son règne, en 1242, Douman [souverain du Kanem] fonda une medersa au Caire, destinée aux pèlerins du Kanem » (Chapelle, J., 1980, p. 198). [A une francophone qui s'étonne, au cours d'une réunion, qu'un cadre tchadien ne puisse pas parler français], « la réplique des arabophones fuse aussitôt, véhémement, dans la bouche du directeur d'une madrassa ; « la langue française sera boutée hors du Tchad comme le furent les troupes françaises » (N'Djaména Hebdo, 17-02-1998). « Les madrassas sont des institutions d'éducation de base qui utilisent l'arabe comme langue d'enseignement en lieu et place du français (...). Dans les faits, les madrassas se comportent comme les écoles coraniques* » (Nomaye, M., 1998, p. 79).

SYN. : école arabe*.

V. École coranique.

MAG, M.A.G *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Abrév. de *Marché autogéré**, « un système de commercialisation des produits agricoles (coton notamment) qui permet au paysan de peser lui-même ses produits et d'en calculer le prix » (Tchad et Culture, décembre 1992). « Néanmoins, au regard des profits que rapportent les MAG, il faut dédouaner les organisations villageoises* qui, du reste, sont trop jeunes pour éviter les écueils » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1991). « De plus, des dispositions sont prises pour qu'à l'avenir, les M.A.G achèvent leur campagne avant la saison des pluies*. Jusqu'au 20 juin dernier, 125.000 tonnes de coton graine* ont été achetées aux M.A.G. contre 36.000 aux marchés ordinaires » (N'Djaména Hebdo, 04-07-1991). « En outre, les paysans accusent le MAG d'avoir créé une nouvelle classe de riches soit leurs propres représentants qui se sucent sur leurs dos, jusqu'à concurrence d'un salaire mensuel » (N'Djaména Hebdo, 28-04-1994).

SYN. : marché autogéré*.

MAGANA, magara *n.f.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Sœur aînée du sultan, par exemple celle du Mbang* Gaourang, souverain du royaume de Baguirmi. « La reine-mère (Magira*), la sœur aînée du roi (Magana) et la première femme du roi (Gumsu*) occupaient des places privilégiées dans la cour » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 95).

V. Goumsou, magira, tchiroma.

MAGANI (du haoussa) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Amulette, objet auquel certains attribuent une vertu protectrice et bénéfique. « *Le magani ne peut tout* » (Tchad et Culture, octobre 1995). « *Et Moussa a beau aller de déconvenue en déconvenue, il continue inlassablement sa quête de succès par Magani interposé* » (Djimtola, N., 1995, p. 31).

SYN. : warga*.

V. Fétiche, gri-gri, oignon.

MAGARA V. MAGANA.

MAGASIN COMMUNAUTAIRE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de banque où sont stockés certains produits de première nécessité, notamment des céréales, pour être revendus à un prix abordable pendant la période de soudure*. [Au village de Danouma], « *un magasin communautaire dans lequel on trouvera les produits de première nécessité sera bientôt ouvert* » (Info-Tchad, 10-05-1986). « *Les redevances* (en paddy*) sont stockées dans le magasin communautaire pour être revendues en période de soudure* quand les prix sont à leur niveau le plus élevé. L'argent est ensuite investi dans l'achat du gas ol et des intrants* » (N'Djaména Hebdo, 28-09-1995). « *La réalisation de ce pont [du Barh-Koh] est un de nos rêves qui sont, entre autres, la construction d'un centre de santé, d'un magasin communautaire, vu l'augmentation de notre production agricole* » (Tchad et Culture, février 1998).

SYN. : banque de céréales*, grenier communautaire*.

MAGIRA, maguira [magiRa] *n.f., vx, fréq., lettrés.* Mère du sultan, par exemple celle du maï* du royaume du Kanem. « *Pratiquement, la magira s'occupait de la nourriture du maï* et pouvait l'empêcher de faire tout ce qu'elle n'approuvait pas* » (Maquet, E., Kaké, I. B. et Suret-Canale, J., 1971, p. 93). « *C'est la Magira, mère du Sultan, qui est la première personne à constater la mort de son fils* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 192). [Les dignitaires baguirmiens* chargés de désigner l'héritier du roi en cas de vacance du pouvoir] « *forment, avec le roi et sa mère (la magira) le conseil restreint qui décide de la guerre et de la paix* » (Magnant, J-P., 1994, p. 92). « *Dans l'ancien royaume du Kanem-Bornou, la maguira ou reine-mère tirait toutes les ficelles du pouvoir politique* » (Tchad et Culture, janvier 1997). « *Le premier personnage, après le sultan, est la Magira, qui est la reine-mère, laquelle à sa mort est remplacée par un homme libre ou un captif. Son rôle est purement honorifique* » (Raverdeau, F., 1997, p. 50).

V. Goumsou, magana, tchiroma.

MAGUIRA V. MAGIRA.

MAÏ, may (du kanouri) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Kanem). 1° Souverain du royaume du Kanem-Bornou. « *A partir de 1890, Rabah s'attaque au Bornou, s'en empare, met à mort son souverain légitime et prend lui-même le titre de Maï, fondant une nouvelle capitale Dikwa (...)* » (Hugot, P., 1965, p. 37). « *Le royaume*

[du Kanem-Bornou] était dirigé par un souverain héréditaire, le maï qui ne devait pas se montrer au public sauf à l'occasion de deux grandes fêtes religieuses annuelles (...)» (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 91). « Les souverains [du Kanem] ou Maï, en guerres permanentes contre les voisins, durent s'enfuir au Bornou vers 1380 sous la menace des Boulala du lac Fitri, mais l'organisation politique demeure, et le Maï de Mao possède encore une influence certaine » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 32). « Le Maï de Kouka [capitale de Bornou], en choisissant sur le terrain un chef* vassal, était, lui aussi, amené à tenir compte de la volonté d'autonomie des communautés locales. L'émancipation historique du Kanem et du Baguirmi en fournit, au demeurant, la démonstration » (Hugot, P., 1979, p. 30). « Idriss Aloma, le nouveau May (titre des souverains bornouans*) a une vision claire de la situation et de la mission qui lui incombe : vaincre les Sao* » (Balafon, Air Afrique, avril-mai 1992, p. 24).

2° vx, rare. Par ext. : pendant la période coloniale, ce terme était aussi employé pour désigner des chefs* d'autres régions du Tchad. « Les Massa sont de beaux hommes craintifs, mais la présence du Maï Logone les rassure (...) » (Gouraud, 1944, p. 181).

V. Gon, kokak, lamido, mbang, mbay, ngar, tchiroma, wang Doré, wang Koulou.

MAÏLAMA n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Vendeur de viande grillée. La viande est rôtie sur un grill, au-dessus d'un feu allumé, soutenu par un fût (ou demi-fût) ouvert des deux côtés. Dans la partie inférieure du fût, il y a une ouverture pour alimenter le feu avec du bois. « Vers 9 h, c'est encore la même ambiance, mais cette fois, chez les « maïlama », les grilleurs de viande* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « Mais la viande est bien cuite là*, maïlama. Tu veux qu'elle soit cuite comment ? Comment* ? encore ? » (Oral).

SYN. : grilleur de viande*.

MAÎTRE BÉNÉVOLE V. BÉNÉVOLE.

MAÎTRE COMMUNAUTAIRE n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. Maître d'école communautaire* ou spontanée*. Il est recruté et rémunéré par une association de parents d'élèves. « Sur 268 enseignants, on compte 168 maîtres communautaires » [dans la préfecture du Kanem] (Tchad et Culture, février 1998). « Des mesures ont été prises par le ministère des enseignements de base, secondaires et de l'alphabétisation sur la base de ces réorientations. D'abord, la mise en place du soutien aux maîtres communautaires » (N'Djaména Hebdo, 23-04-1998). [Les associations des parents d'élèves du BET*] « veulent, par exemple, recruter des maîtres communautaires pour renforcer l'équipe des enseignants » (Tchad et Culture, octobre 1998). « Avec trois enseignants, comment voulez-vous faire fonctionner une école de plus de 1000 élèves ? Je ne peux pas non plus prendre l'engagement de recruter les maîtres communautaires, parce que l'école leur doit des arriérés de salaires » [a déclaré le directeur d'une école spontanée*] (N'Djaména Hebdo, 30-09-1999). « Le manque d'enseignants est compensé par le

recrutement des volontaires du service civique et des maîtres communautaires » (Notre Temps, 13-19/10/2000).

V. Taïwanais.

MAÎTRE CORANIQUE *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Maître d'école coranique*. « Parmi les actifs non agricoles (8 %) la répartition donnée par l'ensemble de l'enquête [de 1964] est assez précise : (...) les nombres des professions libérales, expression pompeuse qui désigne les écrivains publics, les griots*, marabouts* et maîtres coraniques, sont 6 % » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 43).

REM. : le synonyme « marabout* » est plus fréquent.

SYN. : marabout* sens 1.

MAÎTRISARD, ARDE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Personne qui a un diplôme de maîtrise (bac + 4). « J'ai déjà enregistré quatre élèves et autant d'enseignants dont un maîtrisard en transit », déclare-t-il » [un fondateur d'une école d'informatique] (Tchad et Culture, avril 2000). « En 1993, l'Association des diplômés sans emploi du Tchad (ADISET) a recensé plus de 4.000 diplômés à la recherche d'un emploi. La plupart d'entre eux étaient des licenciés et des maîtrisards » (Oral).

MAJOR *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Forme abrégée d'*Infirmier-major**. Celui-ci est chargé des tâches administratives consistant par exemple à coordonner et à évaluer les activités quotidiennes de son service, à rédiger les rapports d'activités à la fin de chaque mois, à commander des médicaments, etc. Il est aussi le porte-parole des infirmiers qui travaillent avec lui. « Un major n'est pas forcément un gradé, c'est une personne qui a de l'expérience professionnelle » (Oral). « Je connais Monsieur X. Il était major pendant plusieurs années au Service de Médecine de l'hôpital de Moundou » (Oral).

MAKÉLÉLÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Schilbe mystus).* Poisson d'eau douce *sp.* « Les prises les plus courantes se font au lancer ou à la traîne (capitaines*, bingas*, silures*) et au coup à fond (clavettes [?], gargas*, makélélés*). Ces poissons sont en général combatifs et très appréciés des amateurs » (Guide de poche 73 - Tchad, 1973, p. 31).

MAKOSSA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Danse d'origine camerounaise très à la mode dans les années 1980. « Makossa ! Makossa ! On ne parle que de ça » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1991). [Un bar* de Sarh a organisé] « un concours de danse au cours duquel les concurrents ont rivalisé d'adresse et de jeux de reins au rythme de la rumba, du bikutsi* et du makossa » (N'Djaména Hebdo, 10-08-1995).

DER. : makosser*.

V. Bikouts, dombolo, pachanga, soukouss, zaïko, zouk.

MAKOSSER *v. intr., écrit, oral, rare, lettrés.* Néologisme formé à partir du mot « makossa ». Danser le makossa*. « Je n'ai pas la tête à la fête ». Ce n'est pas moi qui le dis. J'ai entendu la phrase la veille de Noël dans un coin pourtant sacrément

huppé où tout le monde « makossait » à se rompre les os » (N'Djaména Hebdo, 29-12-1994).

MAKTOUB, macktoub, mektoub (du mot arabe *maktub*, qui est écrit) *n.m., écrit, fréq., lettrés.* Décision administrative ou judiciaire (décret, mandat d'arrêt, etc.). « *Nul doute que les combattants* et les chefs de guerre rigolent devant le spectacle de ces intellectuels* qui ne savent comment faire pour les dégommer par un simple « maktoub »* (N'Djaména Hebdo, 23-01-1993). « *Le gendarme se fâche : quel macktoub ? Tu ne vois pas mon béret qui prouve que je suis bien un gendarme ?* » (N'Djaména Hebdo, 30-11-1995).

MALADIE DU SOMMEIL *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Maladie contagieuse produite par un protozoaire flagellé, le trypanosome, et transmise à l'homme par un diptère piqueur, la glossine* ou la mouche tsé-tsé*. « *La maladie du sommeil est un véritable fléau dans certaines régions d'Afrique* » (Oral).

SYN. : trypanosomiase*.

MALARIA [malaRja] (de l'italien *mala aria*, mauvais air) *n.f., vx, lettrés.* Synonyme de paludisme*. « *Balanites aegyptiaca fournit diverses substances pour combattre les céphalées, les maladies vénériennes, la malaria et les affections dentaires entre autres* » (Raverdeau, F., 1997, p. 73). « *Le livret «Savoir pour sauver» contient dix messages se référant à la planification des naissances (...), à la vaccination, à la toux et aux rhumes, à l'hygiène, à la malaria et au SIDA »* (Nomaye, M., 1998, p. 134).

SYN. : paludisme*.

MALNUTRI, E *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui présente les effets d'un déséquilibre alimentaire. « *La section sociale s'occupe des cas sociaux, traite les cas de récupération des enfants malnutris, de la surveillance pondérale des enfants et de la démonstration diététique et conseille en matière de sevrage précoce* » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991). « *L'aide programmée est destinée à venir au secours de certaines couches sociales tels que les enfants malnutris, les femmes enceintes, les orphelins, etc.* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Il existe trois qualités [de viande] que l'on peut reconnaître par l'estampille qui est apposée sur les carcasses (...) Toutefois, les carcasses marquées de l'encre violette proviennent des animaux malnutris* » (N'Djaména Hebdo, 01-12-1994).

MAMAN *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° *Par ext. :* tante maternelle, cousine de la mère. « *Maman - C'est ainsi que les petits tchadiens appellent généralement leurs tantes maternelles - , m'écriai-je les yeux étincelants de bonheur, je sais tout ce que vous vous êtes dit pendant votre réunion à mon propos* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 18).

2° Terme de respect à l'égard d'une femme d'un certain âge. « *Il n'y a pas de salle de classe ni un hangar* pour les cours d'enseignement ménager (...). Je demande à notre maman, Mme la présidente, de penser à nous* » (L'Observateur, 18-12-1998). « *Va chercher une natte* dans ma chambre pour tes mamans* » (Oral).

SYN. : sens 1 et 2

V. Tante, *yaya*.

MAMY WATA (de l'anglais *mamy water*) *n.f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Divinité féminine aquatique, malfaisante, souvent représentée sous la forme d'une sirène. *Par ext* : femme d'une beauté hors du commun. [Il y a une sorte de rejet] « à l'égard de ceux qui ont des alliances avec des forces liées aux choses les plus effrayantes ; dieux souterrains, « Mamy wata » et dieux des eaux, force du feu ou du sang » (Magnant, J-P., 1994, p. 36).

MANDARINIER *n.m.*, écrit, oral, fréq., lettrés. (*Citrus reticulata*). Arbrisseau de la famille des rutacées, qui donne des fruits ressemblant à de petites oranges. « Sa plantation [celle d'un fermier] de manguiers*, citronniers*, mandariniers, goyaviers* et bananiers ressemble à une véritable forêt aux cris d'oiseaux divers » (Tchad et Culture, février 2000).

MANDAWA *n.m.*, écrit, oral, rare, tous milieux. Arachide* salée et grillée. « Les tâches quotidiennes [d'une jeune fille] sont : soins des enfants, travaux domestiques, vente des produits qu'elle prépare elle-même (galettes, mandawa, gâteaux, etc.) ou qu'elle achète au marché (mangues*, cola*, criquets, etc.) » (Tchad et Culture, octobre 1993). [Certaines femmes mariées] « prélèvent une petite partie de la ration alimentaire* pour « tourner leur main », c'est-à-dire faire un petit commerce de beignets, de gâteaux, de mandawa (arachides* grillées) ou de poisson qu'elles vendent aux abords des rues » (Tchad et Culture, décembre 1999).

MANGE-MIL *n.m.* ou *adj.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. 1° (*Lonchura poensis*). Petit oiseau de la famille des plocéidés vivant en bande et faisant des ravages dans les champs de mil*. « Semé en juin, il [le petit mil*] est récolté en octobre, mais les rendements sont faibles à cause de la pauvreté des sols et des dévastations dues aux oiseaux mange-mil (600 kg/ha) » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 63). « Entre l'école et le mirador, un choix est à faire. On comprend que les parents hésitent lorsqu'on sait que les experts estiment à 30 % la perte globale pour le pays provoquée par les mange-mil et que ces charmants petits oiseaux peuvent prélever 600 kilos de grains à l'hectare, plus que le rendement du petit mil* » (Chapelle, J., 1980, p. 70). « Dans cette condition [de vie difficile], l'on est obligé de s'adonner à la chasse aux sautériaux*, aux mange-mil et aux chenilles » (Tchad et Culture, septembre 1996). « Selon les paysans de Moussoro, les oiseaux qui ont ravagé les champs l'an passé appartiendraient à une nouvelle race inconnue de mange-mil. Ils n'ont pas peur de bruit » (Tchad et Culture, septembre 1999).

SYN. : quéléa*, tisserin*.

2° Personne sans scrupules qui utilise tous les moyens pour vivre ou pour s'enrichir. « Nous crierons d'autant plus fort notre solidarité et notre compassion avec « nos frères sinistrés », que nous avons déjà tous les plans pour détourner les vivres que les pays européens nous ont si généreusement offerts. Les mange-mil ont décidément la vie longue » (N'Djaména Hebdo, 25-04-1991). « Ailleurs, on qualifie

ces hommes [qui retournent leur veste pour avoir un poste] de « mange-mil » (Tchad et Culture, janvier 1998).

V. Argentivore, détourneur, profito-situationniste.

MANGEOIRE *n.f., écrit, oral, fréq., péj., lettrés.* Pouvoir ou poste juteux considéré comme un moyen d'enrichissement personnel. « *Ecarter un grand nombre de citoyens de la mangeoire au profit du népotisme, du favoritisme ou d'un régionalisme**, c'est fausser le problème » [dans la recherche d'une solution à la crise du pays] (Le Bouclier, 26-10-1980). [La compagnie aérienne] « *Air Tchad dans la formule actuelle est appelée à disparaître, malgré la grogne de certains dirigeants qui tiennent à en faire une intarissable mangeoire* » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993). « *S'il y a un département qui n'a pas son rôle au Tchad, c'est celui de la culture. C'est une mangeoire et rien d'autre* » (N'Djaména Hebdo, 14-07-1994). « *Même entre les membres du bureau [de l'Association des parents d'élèves], « les querelles et autres empoignades » qui éclatent très souvent « montrent la réalité et la « probité » de ceux-ci face à la mangeoire* » (N'Djaména Hebdo, 07-12-1995). « *Oublier l'idéologie pour laquelle on [le Frolinat*] s'est battu armes à la main pour l'accès à la mangeoire ? Ça, il faut le faire* » (N'Djaména Hebdo, 12-11-1998).

V. Manger, politique du ventre.

MANGER *v.intr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Occuper un poste à des fins personnelles, notamment pour s'enrichir. [L'opposition parlementaire] « *parce qu'elle parle beaucoup, ne peut « manger » (...)* » (Tchad et Culture, janvier 1998). « *Tout le monde veut manger. Mais ne peuvent manger que ceux qui le méritent* » (Le Temps, 24-30/06/1998). « *L'opposition tchadienne, tout occupée à chercher des « maroquins », a même oublié que pour « manger », il faut d'abord exister.* » (N'Djaména Hebdo, 21-01-1999).

DER.: mangeoire*.

V. Politique du ventre.

MANGER L'ÂME, manger qqn *loc. verb., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Détruire le principe de vie de qqn par sorcellerie, selon certaines croyances. « *Je ne crois pas non plus qu'on puisse manger l'âme de quelqu'un qui est immatérielle* » (Tchad et Culture, juin 1993). « *Cette croyance mystérieuse [aux sorciers*] continue de hanter les familles, et parfois la peur les conduit au meurtre. En 1984, des adultes ont achevé à coups de bâton une femme, accusée d'avoir mangé l'âme d'une autre* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1995, p. 6). [Dans un village près de Ba-Illi, un] « *sorcier* notoirement connu se donne à cœur joie à ses macabres activités nocturnes. C'est ainsi qu'en 1986, il aurait « mangé » dans la foulée le grand frère* et le cadet d'un dénommé [X]* (L'Observateur, 29-10-1977). « *Nous [deux vieilles femmes] reconnaissons avoir bouffé X. C'est ma nièce que j'ai mangée... Faites ce que vous voulez.* » (L'Observateur, 14-01-1998).

DER. : mangeur d'âmes*.

SYN. manger l'esprit*.

V. Attraper l'âme.

MANGER L'ESPRIT V. MANGER L'ÂME.

MANGEUR D'ÂMES, mangeuse d'âmes *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Personne qui a la réputation de détruire le principe vital de qqn en pratiquant la sorcellerie. « *La sorcellerie* est perçue comme un crime dans les sociétés traditionnelles*, surtout lorsqu'il s'agit de mangeurs d'âmes* » (Tchad et Culture, juin 1993). [Les génies] « *maintiendront le futur village* dans la paix et éloigneront de lui les sorciers* mangeurs d'âmes* » (Magnant, J-P., 1994, p. 31). [Deux vieilles femmes] « *seraient des mangeuses d'âmes, des sorcières*. C'est ainsi que d'un commun accord, les deux voisines auraient dans un premier temps fait leur festin de la nièce* » [de l'une des deux] (L'Observateur, 14-01-1998). « *En milieu rural et même en ville où les gens sont toujours restés attachés à leurs valeurs ancestrales, une femme stérile est traitée de tous les noms d'oiseaux : « mangeuse d'âmes, voleuse, etc.». Ainsi, lorsque quelqu'un trépassé, c'est elle qui en est la cause* » (Tchad et Culture, septembre 1999). « *C'était l'heure à laquelle les zombis, les mauvais esprits, les jeteurs de sorts et les mangeurs d'âmes, sentant la fin imminente de la nuit, cherchent fébrilement à se soustraire à la vérité du jour* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 90).

SYN.: mangeur d'humains*, sorcier*.

V. Attraper l'âme, manger l'âme.

MANGEUR D'HUMAINS V. MANGEUR D'ÂMES.

MANGOUSTE ROUGE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Petit mammifère, de la famille des Herpestinae, au museau pointu, aux pattes courtes et à la queue longue. Il a la réputation de tuer les serpents et de voler les oeufs. De couleur roussâtre, la mangouste rouge (*Helogale parvula*) est aussi appelée *mangouste naine* parce que c'est l'espèce la plus petite (moins de 45 cm) des mangoustes. « *Lors des visions [du Parc national de Manda], « il arrive de rencontrer certaines espèces telles que le babouin doguéra*, le ratel*, la mangouste rouge, des troupeaux d'éléphants (...)* » (Tchad et Culture, juin 2002).

MANGUE (du portugais *manga*, emprunté à une langue de Malabâr) *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Fruit du manguiier*, à peau lisse, dont la chair jaune et parfumée est très savoureuse. « *Dans les plus humbles villages* de cases* ou de paillotes* pointues nous trouvons l'ananas juteux et la mangue parfumée* » (Mahuzier, P., 1959, p. 109). « *Parfois, ils [deux jeunes élèves] allaient dans les quartiers administratifs voler des mangues qu'ils mangeaient ou vendaient suivant la quantité cueillie* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 50). « *Pour l'heure, il [le maire de Doba] cherche à attirer les opérateurs économiques pour exploiter les ressources agricoles. Tomates, bananes, citrons, mangues, etc.* » (N'Djaména Hebdo, 22-02-1996). « *Beaucoup d'entre nous ont goûté la saveur amère des mangues vertes cachées dans les feuillages (...)* » (Tchad et Culture, janvier 1997). « *De même, les aliments vendus aux Tchadiens ne donnent pas toutes les garanties d'hygiène et de propreté. Des aliments crus (concombre, mangue, salade, arachide*, etc.) sont*

étalés à même le sol, parfois dans une flaque d'eau » (Tchad et Culture, septembre 1999).

DER.: mangueraie*, manguiers*.

MANGUERAIE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Néologisme formé à partir du mot « *mangue** ». Plantation de manguiers*. « *Entrons dans la ville [de Doba]. Les maisons disparaissent sous des forêts de « mangueraies » individuelles ou familiales qui ont pris la place des champs de manioc** » (Tchad et Culture, novembre 1995).

V. Mangue, manguiers.

MANGUIER *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Mangifera indica).* Arbre tropical de la famille des anacardiées dont le fruit est la mangue*. « *Il existe à la station [Centre de recherche agronomique de Bébidjia] un verger de manguiers et d'agrumes améliorés (mandarine, pamplemousse, orange, clémentine...) où sont expérimentées et multipliées par greffage des plantes introduites du Cameroun* » (N'Djaména Hebdo, 29-06-1995). « *Et voici Doba, ville plate sans originalité qui surgit au milieu d'une épaisse frondaison de manguiers* » (N'Djaména Hebdo, 18-01-1996). « *On longe des villages* de pêcheurs plantés de manguiers touffus, de citronniers* et de bananiers* » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1998). « *Le nouveau taux de compensation pour un manguiers adulte fixé à 550.000 F CFA* [par le consortium pétrolier qui prend aux paysans leurs terres], selon le chef de canton* de Béro, satisfait tous les planteurs* » (Tchad et Culture, décembre 1998).

V. Mangue, mangueraie.

MANIÈRES (DE TOUTES LES -) *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* De toute manière. [Mobutu, l'ex-président zaïrois] « *s'est indigné du mutisme de la presse internationale et des organisations humanitaires. De toutes les manières les Tchadiens continuent à se défendre et ne laissent pas impunis les actes barbares de l'ennemi libyen* » (Info-Tchad, 08-04-1987). [Des provocateurs] « *calomnient de toutes les manières ceux qu'ils croient contraires à leurs projets de subversion* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 161). « *De toutes les manières, la France traite avec les Etats et non avec les gouvernements, moins encore avec les individus* » (N'Djaména Hebdo, 13-06-1996). « *De toutes les manières, les nouvelles qui nous parviennent, aussi alarmantes les unes que les autres, ne sont de nature à rassurer la majorité des Tchadiens* » (N'Djaména Hebdo, 14-01-1999).

SYN.: de toutes les façons*.

MANIOC *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Manihot esculenta).* Plante de la famille des euphorbiacées, dont la culture se fait par bouturage. Il existe deux sortes de manioc : le manioc doux dont le tubercule se mange cru ou cuit et le manioc amer dont le tubercule contient un poison (*manihotoxine*) qu'on élimine en laissant le tubercule fermenter dans l'eau pendant plusieurs jours. Les feuilles de cette plante sont utilisées en cuisine. « *Parmi les tubercules des mares forestières, il n'y a guère que le manioc dont les superficies cultivées s'accroissent, parfois même au détriment du sorgho*, bien qu'il fatigue le sol* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 69). [A côté du champ de coton] « *on bouture, en bordure, du manioc qui, peu à peu*

se substitue au sorgho* » (Chapelle, J., 1980, p. 75). « Les uns [éleveurs*] ont du lait, du beurre, du fumier organique, de la viande, des animaux de trait. Les autres [agriculteurs] peuvent offrir mil*, sésame*, manioc, arachide* et tige de mil* (...) » (Tchad et Culture, avril 1993). « A Manda [près de Sarh], ce sont les cultures du mil*, d'arachides* et de manioc qui font vivre les habitants du village musulman » (N'Djaména Hebdo, 23-05-1996). [Dans le canton de Miandomou] « le sol est très riche. On y produit du mil*, du pénicillaire*, des courges*, du coton, des haricots, des arachides*, des pois de terre*, du manioc, des concombres, etc. » (Tchad et Culture, septembre 1996). « Il s'agit de manioc doux, pour lequel il n'est pas nécessaire de rouir les tubercules avant de les consommer » (Raverdeau, F., 1997, p. 67).

COMP. : bâton de manioc*, boulette de feuille de manioc*.

MANTA V. OPÉRATION MANTA.

1. MARABOUT (du mot arabe *murabit*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.*
1° Musulman vénéré et consulté pour sa parfaite connaissance du Coran et sa grande piété. « Parlant du lien personnel qui unit le « Marabout », c'est-à-dire « le guide spirituel » à ses fidèles, Ch. Loulou fait la remarque suivante : « Ces relations de dépendance personnelles marquent tous les aspects de la vie et de l'organisation sociale (...) » (Khayar, I. H. 1984, p. 33). « Le septième jour après la naissance, le marabout donne à l'enfant un nom, après consultation du Coran » (Tchad et Culture, septembre 1997). « Il n'est pas normal que les marabouts organisent des cérémonies à la pelle pour soutenir le pouvoir (...) » (Le Temps, 08-14/10/1997).
2° Musulman qui enseigne le Coran; enseignant d'une école coranique*. « Le marabout, il faut le loger avec ses écoliers et leur donner à manger matin et soir* » (Kotoko, A., 1989, p. 101). « Le marabout, investi d'une mission religieuse, apprend par contre à l'enfant la sagesse islamique, les préceptes religieux, comment prier et se comporter en société » (Mbaïosso, A., 1990, p. 80). « Parmi les drogués, figurent surtout des enfants confiés aux éducateurs religieux (marabouts) qui les entraînent de ville en ville, parfois jusque dans les pays voisins » (Tchad et Culture, septembre 1999).

SYN. : maître coranique*.

3° Musulman à qui on attribue des pouvoirs bénéfiques (guérison, porte-bonheur ...) ou maléfiques (rendre quelqu'un malade, lui jeter un sort...). « Du jour au lendemain, le marabout devint une célébrité. Les miracles et les prédictions véridiques qu'on lui attribuait ne se comptaient plus. Ses amulettes étaient prisées par toute la ville » (Djékéry, N. N., 1984a, p. 9). « Argent quand tu me tiens ! De hautes personnalités, ministres, conseillers et même de simples citoyens, se sont vus dépouillés de leur argent par un faux marabout venu d'Arabie Saoudite (...) » (Contact, 24-05-1994). « Le marabout réclame à chaque consultation* soit un bouc gras et noir, soit deux poules blanches. Jamais une semaine ne s'écoule sans que le marabout n'envoie chercher quelque chose chez mon père » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 7). « En ville, on ne parle que de P.M.U (...) Les domiciles des marabouts sont pris d'assaut. D'aucuns s'y rendent tard la nuit pour se faire coudre des amulettes ou boire des potions bénéfiques » (Tchad et Culture, avril 1995).

« *Même dans le pays de Descartes, les Chefs d'Etat ont un marabout. Mitterrand en avait, Chirac aussi* » (N'Djaména Hebdo, 21-01-1999)

SYN. : charlatan*, marabout-féticheur*.

DER. : maraboutage*, marabouter*, maraboutisme*.

V. Devin, féticheur, guérisseur, sorcier, tradi-praticien.

2. MARABOUT *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés. (Leptoptilos crumineferus).* Grand échassier de la famille des ciconiidés, au bec effilé et puissant, à la tête et cou dénudés, au plumage gris et blanc, à gros jabot, qui se nourrit de charognes et de poisson. Son attitude rappelle celle d'un marabout en prière. « *Quant au marabout, amateur lui aussi de charognes et de déchets, son maigre armement, limité à un bec acéré mais encombrant, le reléguait aux tout derniers rôles* » (Mahuzier, A., 1964, p. 58). [Au Parc National de Zakouma] « *les singes se manifestent par bandes importantes et les oiseaux sont innombrables : pélicans*, marabouts, grues couronnées*, etc.* » (Guide de poche 73 - Tchad, 1973, p. 43). « *Quatre grands échassiers, grues royales*, marabouts ou jabirus*, traversèrent le ciel, le cou tendu, les pattes allongées, en poussant un long cri rauque* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 267). « *Nos éclats de rire dérangeant des hérons* et des marabouts venus méditer sur la rive* » [du fleuve Chari] (Moustapha, B., 2000, p. 97).

MARABOUTAGE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorcellerie. Pratique occulte d'un marabout* ou d'un féticheur*. « *Un sultan était maintenu à Abéché, mais réduit à des fonctions d'apparat et de petit maraboutage qui contribuèrent surtout à ruiner son prestige* » (Hugot, P., 1979, p. 31). « *Les accusations, des histoires de maraboutage, m'avaient paru tellement puériles que j'avais refusé de m'associer à votre décision* » [celle de Tombalbaye d'écarter Toura N'Gaba du gouvernement en 1963] (Bangui, A., 1980, p. 56). « *Comment peut-on gaspiller son argent ? (dépenses inutiles, bière, jeu de cartes payant ? maraboutage, vivre au-dessus de ses moyens). Quelle solution apportez-vous à ces problèmes ?* » (Fiches d'alphabétisation, n°1, 24-06-1982). [L'ex-président Hissein Habré] « *a même eu recours au maraboutage pour conjurer le sort* » (N'Djaména Hebdo, 18-06-1992). « *La commission [d'enquête nationale], en parcourant les nombreux procès-verbaux d'enquête dressés par la DDS*, a relevé que les accusations qui reviennent régulièrement sont les suivantes : maraboutage en faveur de l'ennemi (...)* » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 37).

SYN. : charlatanisme*, maraboutisme*.

V. Marabout sens 3.

MARABOUTER *v. tr. ou intr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Avoir recours à la pratique occulte d'un marabout* pour réussir, se protéger ou au contraire jeter un sort à quelqu'un. « *Viens vite pour que tout soit clair avant que [monsieur X] ne commence à te « marabouter* » (Tchad et Culture, juin 1992). « *Pour être nommés ministres ou pour conserver leurs postes, certains hommes politiques n'hésitent pas à marabouter* » (Oral). « *Quand un homme échoue dans tout ce qu'il entreprend, c'est qu'il est maudit ou qu'on l'a marabouté* » (Oral).

V. Marabout sens 3.

MARABOUT-FÉTICHEUR V. MARABOUT sens 3.

MARABOUTISME *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Pratique occulte d'un marabout*. « A travers cette petite histoire, on retrouve, bien sûr, cette omniprésence dans la société sénégalaise du maraboutisme et des sacrifices* propitiatoires, tout un ensemble de superstitions exploitées par des aigrefins » (N'Djaména Hebdo, 05-08-1993). « Les gens entretiennent une confusion entre sorcellerie* qui est indéfinissable et la pratique de la sorcellerie*, le maraboutisme et le fétichisme* » (Tchad et Culture, juin 1993).

SYN. : maraboutage*, charlatanisme*.

V. Marabout sens 3.

MARA-GOBI *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Prostituée dont les clients sont essentiellement des légionnaires français appelés gobi*. « Les mara-gobis sont des prostituées de luxe. Elles évoluent dans le milieu des gobi* » (Oral). « Ce ne sont pas toutes les filles-ambi* qui sont des mara-gobis. Tu exagères, toi aussi* ! » (Oral).

V. Gobi, gar mourai, TDV.

MARARA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Plat de tripes de mouton ou de boeuf. « Quatre cents francs ! (...) Puisqu'il [le mari] ne veut pas ajouter de l'argent, il mangera de la sauce* sans huile et du poisson séché. Il mangera du charmout*, du marara ! » (Moustapha, B., 1977, p. 10). « Mariam ! Mariam ! Où sont mon plat de marara et ma cinquième gala* ? » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « Le marara se mange à des heures fixes et selon un rituel bien précis. Il s'accompagne de l'inévitable «gala* », bière nationale, tant appréciée non seulement par les nationaux, mais même et surtout par les étrangers de passage » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 172). « Le matin avant de gagner leurs lieux de travail, les fonctionnaires en s'arrêtant dans les débits de boisson locale pour « casser la gueule de bois », peuvent s'offrir un plat de « marara » (...) » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « Dimanche 30 août 1997. Un homme apparemment ivre fait son entrée dans une des alimentations* alignées sur l'avenue Charles de Gaulle [N'Djaména] ; il commande d'abord un plat de marara puis une bouteille de Gala* et une autre encore » (L'Observateur, 10-09-1997). « C'est depuis 10h que mon ami le docteur m'a invité. On a commencé par un bon plat de marara chez Mariame qui nous attendait avec deux nanas comme ça ! » (N'Djaména Hebdo, 26-11-1998).

COMP. : boy-marara*.

MARÂTRE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Une des co-épouses* autres que la mère de l'enfant d'un polygame. « Les femmes de mon père supportent de plus en plus mal sa tyrannie, et suite à des mésententes perpétuelles, elles se sont aussi données à fond dans la boisson* (...). Ma marâtre aussi a fini par s'en aller et ne revient pas » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 15). « Les enfants ne devaient pas manger la boule* apportée par leur mère, car on supposait qu'ils en avaient déjà eu à la maison. Ils avaient droit à celle préparée par leurs marâtres » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 33). « A l'instar de Hassan, ils [des enfants de la rue] sont

des centaines, ces enfants qui accusent leurs marâtres et leurs pères de complicité, d'auteurs de tortures, de privation de nourriture et de liberté » (N'Djaména Hebdo, 11-02-1999). « *Ma marâtre s'est mise à boire, à boire. Maintenant, c'est une vraie éponge de bière Gala** » (Moustapha, B., 2000, p. 97).

COM. : ce mot n'a pas une connotation péjorative.

V. Co-épouse.

MARCHÉ AUTOGÉRÉ, marché auto-géré *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Marché où les producteurs du coton pèsent eux-mêmes le coton, pour déterminer le poids et le prix correspondant. Sous une forme abrégée, on dit aussi « **MAG*** » pour désigner ce marché. « *Le cahier et le bic* (...) seront, bien entendu, indispensables pour la réalisation des marchés autogérés, pour tenir les registres, garder la mémoire des opérations et communiquer à distance* » (Tchad et Culture, juin 1978). « *Mais s'il est indéniable que les marchés auto-gérés prennent de plus en plus d'ampleur, il n'en demeure pas moins qu'une controverse s'établit autour de ce système d'achat* » (N'Djaména Hebdo, 11-04-1991). « *Parlant pour le compte des cotonculteurs*, [un mouvement d'opposition armée] demande la suppression du marché autogéré et la restauration du marché de coton géré par la CotonTchad* » (N'Djaména Hebdo, 11-08-1994). « *En effet, le marché autogéré initié par le Centre de formation professionnelle agricole et vulgarisé depuis 1986 par l'ONDR* a éveillé l'esprit du cotonculteur* tchadien* » (N'Djaména Hebdo, 06-10-1994). « *Pour un bon investissement des ristournes dans les biens sociaux, l'Etat a décidé de supprimer les marchés autogérés pour un marché de coton graine* géré par les chefs de canton*, ses collaborateurs* » (N'Djaména Hebdo, 23-03-2000).

SYN. : MAG*.

MARGA V. MARGAÏ.

MARGAÏ, margay, margaye. [maRgaj] *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° L'esprit des ancêtres considéré comme un génie, une puissance divine à laquelle les Hadjeräï vouent un culte pour avoir sa protection et éviter sa colère. « *Chaque famille possède sa Margaï et même les enfants sont tenus de se présenter devant la petite case* - abri de la Margaï- pour l'implorer de leur épargner les maladies et de faire fructifier les prochaines récoltes* » (Tchad et Culture, juin 1993). « *Enfin le repas arrive, l'on mange et l'on boit la bili-bili* de la Margaï de la maison* » (Tchad et Culture, juin 1993). « *L'hivernage* vient, et la pluie sans dieux, sans « margay », tomba* » (Lamko, K., 1993b, p. 24). « *Ces margay sont des puissances redoutées, ayant leur sanctuaire dans les parties élevées du massif* » [le Guéra] (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 171).

2° Culte voué à l'esprit des ancêtres chez les Hadjeräï. « *La margaï, animisme* bizarre en voie de disparition, apparaît ainsi comme le culte de la mort, voué à une population aborigène disparue, et fort comparable dans son essence à celui des Wahzimba du plateau hova à Madagascar* » (Hugot, P., 1965, p. 24). « *La rébellion a trouvé chez eux [les Hadjerai] un de ses foyers les plus durs en même temps que l'Islam faisait de grands progrès, d'ailleurs sans détruire le culte des margaï* » (Chapelle, J., 1980, p.179). « *J'ai constaté (...) que dans le Guéra les*

religions traditionnelles sont très fortes et la Margai était très longtemps très forte* » (N'Djaména Hebdo, 20-01-1994). « *Le doyen* des « gens de la terre » (...) rend un culte annuel à l'esprit de la montagne, margay, en lui offrant sa bière de début des pluies, ainsi qu'une victime animale de couleur noire* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 167).

COM. : le terme « *marga* », au pluriel « *maragi* », « est déformé en *margay* par les Arabes* » (Magnant, J-P., 1994, p. 101). D'autre part, *Marga* « est au féminin parce que seules les femmes peuvent être possédées par l'esprit » (N'Djaména Hebdo, 07-09-1995).

V. Culte des ancêtres.

MARGOULLAT, ATE [maRguja] *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Agama agama*). Gros lézard, de la famille des agamidés, aux couleurs orange et vert pour le mâle. « *Deux ou trois fois je repris mes prises de vues ; la margouillate était si rassurée qu'elle ne s'intéressait plus quand elle entendait fonctionner ce bizarre appareil braqué sur elle* » (Mahuzier, A., 1964, p. 233). « *Quantité prodigieuse de lézards (margouillats) de toutes tailles* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 370). « *Mon père a eu de nombreux démêlés avec sa première femme Mariam à cause de la mauvaise gestion des récoltes. Un jour, le coeur emflammé de colère, elle a capturé un margouillat, lui a attaché un tissu imbibé de pétrole et, après l'avoir allumé, a lancé la bête sur la maison de son mari. C'était en plein midi (...), personne n'a pu lutter contre l'incendie* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 6). « *Tout à coup, un margouillat à tête rouge grimpe sur l'arbre en passant sur le corps du dormeur qui se réveille en sursaut* » (Le Réseau de Lecture Publique, éditeur, 1996, p. 111).

REM. : le féminin « *margouillate* » est rare. Le seul cas relevé est celui d'un touriste français.

MARIAGE TRADITIONNEL *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Mariage selon les traditions* ou les coutumes* de l'ethnie à laquelle appartiennent les jeunes mariés. « *Selon le mariage traditionnel, une dot* de neuf boeufs doit être versée par le gendre à son beau-père* » (Caprile, J-P. & Ruelland, S. (éditeurs), 1978, p. 65). « *Le mariage traditionnel est autrement plus difficile, en cela que le prétendant est parfois soumis au service de la belle famille durant les fiançailles: assistance financière, travaux champêtres, construction de cases** » (N'Djaména Hebdo, 03-06-1993). « *Un peu partout, les futurs conjoints [sont] tenus de faire un mariage traditionnel, un mariage religieux et un mariage civil* » (Tchad et Culture, octobre 1994). « *Les Tchadiens scellent de plus en plus leur union devant l'officier d'Etat civil. Néanmoins, les mariages traditionnels et religieux restent les formes d'union largement prédominantes dans notre pays* » (N'Djaména Hebdo, 02-02-1995).

SYN. : mariage coutumier*.

MARIAGE COUTUMIER V. MARIAGE TRADITIONNEL.

MARIER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Épouser. « *Si je trouve de l'argent, je peux aller chez moi, je voudrais marier une femme* » (Tchad et Culture, janvier

1978). « *N'as-tu pas dit, il y a quelques années, qu'il faut que tu finisses les études avant d'avoir une femme ? Maintenant que tu as fini ces études, ton père veut te marier une femme. Ne le déçois pas* » (Maoundoé, N., 1988, p. 74). « *Même si cette femme est une étrangère*, je vais la marier. Je l'aime* » (Oral).

MARIGOT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bras mort d'une rivière. Par ext : tout cours d'eau. « *Près d'un marigot il [un pisteur*] vit que le troupeau [d'éléphants] avait fait halte, laissant en piétinant des trous ronds comme des cuveaux, remplis d'eau boueuse* » (Danterne, J., 1952, p. 19). [Les voitures des gens qui vont faire leur marché dans un village* près de N'Djaména] « *n'appartiennent pas à ces indigènes* qui habitent dans des hameaux et se désaltèrent à l'eau des marigots et des mares* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Le changement climatique n'est pas une excuse suffisante. Un bon athlète est bon partout. Au puits ou au marigot, un canari* prend la même quantité d'eau pour se remplir* » (Djimtola, N., 1995, p. 27). « *Plus de 90% de la population boivent encore de l'eau des puits, des marigots, des fleuves ou des mares, très souvent malsaine* » (Le Temps, 26 mai - 01 juin 1999). « *L'eau que vous puisez au puits ou au marigot n'est pas potable* » (Vivre au village, n° 75, s. d., p. 5).

MARIO *n.m., écrit, oral, fréq., péj., tous milieux.* (Nom que le musicien ex-zairois Franco a donné dans une de ses chansons à un jeune homme qui se faisait entretenir par des femmes). Gigolo. « *Ce ne sont plus les pères ivrognes ou infidèles qui défraient la chronique, mais maintenant les femmes ou mères qui s'agitent sur les pistes des dancings* ou autres « pari-ventes* » et qui disputent aux jeunes filles quelques « mario » aux aguets* » (Info-Tchad, 29-09-1986). « *En général, ne vont au PV* que les femmes légères. Elles y vont d'abord pour s'amuser, s'éclater comme on le dit. A l'occasion elles tromperont leur époux, voire entretiendront à gros frais de jeunes garçons, couramment appelés « Mario »* (Le Temps, 08-03-1995). « *Changement de statut oblige, elle [une femme embauchée comme bonne chez un toubab*] ne supporte plus son chômeur d'époux et prend un jeune Mario qui lui promet monts et merveilles à condition qu'elle quitte son foyer* » (L'Observateur, 27-08-1997). « *Moi, je ne me bats pas avec un Mario* » (Oral). « *Comme on me voit souvent avec mon fils, certains me demandent si c'est mon mari. Ils croient que je vis avec un Mario* » (Oral).

MARKABA (de l'arabe) *n.f., écrit, oral, rare, tous milieux.* Pirogue. « *Quand nous quitterons la markaba (...), nous mangerons de la viande, pas avant* » (Lebeuf, J-P., 1945, p. 141). « *La pirogue locale appelée Markaba, ne saurait être du fait de sa taille, creusée en un seul tronc d'arbre, comme ses soeurs de la Grande Forêt Equatoriale* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 44). « *André possédait des pirogues dans lesquelles il se trouvait plus à l'aise que dans notre étroite embarcation et il chargea tout le matériel lourd à bord d'une grande « markaba » taillée à même le tronc d'un énorme mouraye* de l'Oubangui* » (Mahuzier, A 1964, p. 226).

V. Kadéi, zémi.

MARKOUB (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Chaussure. « *Tout le monde travaille dans ces intérieurs, prépare des babouches, des markoubs, des savates, des bottes, des coussins et des oreillers en cuir, des poufs, des réticules, des porte-monnaies, des bonbons, toutes sortes de vêtements et de sous-vêtements* » (Maran, R., 1931, p. 134). « *Ça, y a markoub, répond Ahmed* » (Khayar, I. H., 1976, p. 71).

MA SCEUR V. MON FRÈRE.

MASQUE *n.m., écrit, fréqmilieu européen.* Masque traditionnel ayant un rôle religieux et symbolique propre à un groupe ethnique ou clan*. [A l'occasion de la proclamation de l'indépendance du Tchad] « *pas un village* du Tchad qui n'ait envoyé ses délégations, ses musiciens, ses danseurs, ses lutteurs*, ses cavaliers, ses chameliers, ses jeunes gens et ses jeunes filles, ses costumes et ses masques, ses hommes peints et ses femmes parées* » (Chapelle, J., 1980, p. 244). « *Chaque clan* [à Léré] obéit à des interdits alimentaires. Il possède un nom d'honneur, dispose en propre de masques faits en fibres d'oseille de Guinée*, et suit ses propres rites funéraires* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 15). « *A l'intérieur [du musée de Bitkine, dans la préfecture du Guéra] trois salles: une petite bibliothèque, une salle de lecture et celle qui contient les objets d'art, reliques [de la] Margai* (...), masques, filature traditionnelle*, reste d'oiseaux recherchés, etc. et qui confèrent au bâtiment son nom de musée* » (Tchad et Culture, avril 1998).

MASQUES (SORTIE DES) *n.m.plur., écrit, oral, rare, tous milieux.* Cérémonie traditionnelle* au cours de laquelle les porteurs de masques exécutent des danses symboliques. « *La sortie des masques et des «hommes-lions* et éléphants*» apportait la note de mystère à la cérémonie. Ces représentants des sociétés secrètes, rugissant, barrissant, inspiraient avec leur tenue en peau de bête, la terreur* » (Lamko, K., 1992, p. 101).

MASSARIF (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux (N'Djaména).* Argent donné à la ménagère pour faire le marché. « *En plus elle [la femme tchadienne] ne reçoit pas du «massarif» pour ces repas* » (N'Djaména Hebdo, 04-03-1993). [La compagnie Air Tchad est devenue] « *un atelier familial où l'on recrute des employés sachant à peine remplir un billet, des vieillards, des parents en mal de «massarif» comme gardiens, des cousins détenteurs d'un certificat d'études primaires comme agents de comptoir* » (N'Djaména Hebdo, 10-06-1993). « *Ce que certaines femmes font dans les bars*, d'autres le font textuellement sinon pire dans les cabarets* de nos villes. Comme ce n'est pas trop cher, elles s'arrangent à soutirer quelques sommes du «massarif» (l'argent de la popote) pour boire à l'aller et au retour du marché* » (Le Temps, 17-31 mai 1995).

SYN. : argent du marché*, ration alimentaire*.

MASTREMA, mastrema *n.m., vx, rare, lettrés.* Gouverneur et chef militaire de la province de l'est dans le royaume du Bornou. « *Le kaïgama*, le yerima*, le*

mastrema et le galadima étaient en même temps les commandants en chef de l'armée bornouane**» (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, 1971, p. 95).

V. Galadima, kaïgama, yerima.

MATABICHE, matabich *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Pourboire. [Des porteurs*] « *volent les bourmas* de bières de mil* dont je leur fais matabiche, et s'endorment, non sans m'exprimer par des renvois sonores et prolongés, l'ampleur de leur contentement* » (Maran, R., 1931, p. 124). « *Brave Alphonsé, tu n'as pas à te préoccuper de factures de gaz ou des coupures de courant électrique, continue de faire bien mijoter la cuisine de tes trois « Mon patron », et tu auras un royal matabich en fin d'expédition !* » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 44). [Des porteurs*] « *se montrent ravis du matabiche - mais fort déçus par les billets qu'ils ne vont savoir où changer (...)* » (Gide, A., 1981, p. 368). [Des forces de l'ordre semblent être complices des coupeurs* de route. Sinon,] « *comment comprendre que chaque fois qu'un chauffeur refuse de donner des matabichs (« pourboires »), il est l'objet d'une attaque au prochain passage ?* » (N'Djaména Hebdo, 30-11-1995). « *L'apprenti me fait savoir que ce passage a coûté au chauffeur près de cinq mille francs CFA* de « matabiche », les agents de la CTS [Compagnie Tchadienne de Sécurité] ayant relevé près de dix infractions : freins en mauvais état, taxe de circulation périmée (...)* » (Moustapha, B., 2000, p. 80). « *Maintenant là*, au Tchad, si tu n'as pas d'argent pour le matabiche, ton enfant n'aura pas son bac* » (Oral).

2° Au fig : cadeau. « *Beaucoup de nos jeunes frangins et frangines se sont foutu le doigt dans l'oeil en pensant que [le chef de l'Etat] leur avait offert un matabiche* » [en autorisant une deuxième session du bac] (L'Observateur, 08-10-1997).

V. Cadeau, faire un geste.

MATRONE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Accoucheuse non diplômée qui s'est formée de façon empirique et qui aide des femmes à accoucher chez elles. Par ext. : sage-femme. « *Si l'enfant est un garçon, la matrone va toucher sa main droite avec une lance, un couteau de jet* et une houe pour lui signifier qu'il aura le devoir de défendre sa famille et de lui fournir les moyens de subsistance* » (Lò yel k-ié, n° 1, avril 1988, p. 39). « *On pourrait associer les matrones traditionnelles* aux sages-femmes des hôpitaux* » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1992). « *Sans même avoir eu la tétée de sa maman qui se tord encore sur la table d'accouchement, ces « matrones » de rue « perfusent » le bébé de l'eau chaude par les voies buccale et nasale* » (N'Djaména Hebdo, 13-06-1996). « *La matrone se lava soigneusement les mains, les avant-bras jusqu'aux coudes et entreprit d'autres manœuvres délicates. Tout prit fin après une demi-heure de travail laborieux* » (Ousmane, M., 1994, p. 81). « *D'emblée, leurs innocents petits visages [ceux des bébés ayant un bec de lièvre] font peur à l'entourage immédiat. Ils font peur à la matrone ou à la sage-femme, à la maman et à la tante* » (N'Djaména Hebdo, 30-03-2000).

SYN. : accoucheuse traditionnelle*.

2° Femme d'un âge mûr qui pratique l'excision*. « *Il est par conséquent impérieux que toutes les composantes de la Nation (pouvoirs publics, leaders traditionnels* et religieux, personnel de santé, matrones, parents...) prennent*

conscience de ce que les mutilations sexuelles produisent des effets pervers sur la santé mentale de celles qui les subissent » (L'Observateur, 26-11-1997). « - *Silence, matrone tire-au-cul ! Au lieu de nous vomir dessus, tu ferais mieux d'aller t'occuper des gamines qui t'attendent pour devenir femmes* » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 212).

SYN. : exciseuse*.

MAY V. MAÏ.

MAYO (du foubé) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Cours d'eau dans la préfecture du Mayo-Kebbi comme son nom l'indique. [Un américain] « *lui aussi mangeait à l'ombre de gourbis indigènes*, se douchait* au bord des mayos cristallins, et prenait part à la vie active des nuits lorsque les camions roulent sous la lune* » (Danterne, J., 1952, p. 170). « *Le sol est constamment coupé de brusques dévalements et de petits mayos, encore à sec le plus souvent* » (Gide, A., 1981, p. 413). « *Sur les zones de décrue, qui bordent le mayo ou les lacs, on pratique une double culture. Avant la montée des eaux, on sème sorghos* et maïs hâtifs. A leur retrait, on met en terre haricots*, gombo* (...)* » (Louafaya, M. T., 1990, p. 12). « *Il existe plusieurs mayo (...) qui sillonnent Léré ainsi que les localités du Cameroun ; ils drainent les eaux du lac vers le Cameroun* » (N'Djaména Hebdo, 20-01-1994). [A Pala] « *sur le terrain, ce sont les chercheurs d'or (hommes, femmes et jeunes gens) qui creusent des trous de deux à trois mètres [à] la berge du mayo* » (Tchad et Culture, mars 1998). « *Sur le Mayo, entre Balani et Torrock, le pont a cédé. Ce tronçon ressemble à un véritable lac* » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1998).

V. Bahr, enneri, guelta, ouadi.

MAYO-KEBBIEN, IENNE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. 1°* Habitant ou personne originaire du Mayo-Kebbi ; qui concerne le Mayo-Kebbi ou les Mayo-kebbiens. « *Les frères* mayo-kebbiens sont restés recroquevillés sur eux-mêmes durant tous les jeux, le public sarhoïs* était hostile à toute autre équipe que la sienne* » (Le Bouclier, 28-06-1981). [Les agents* de la santé du Mayo-Kebbi] « *attirent l'attention du préfet sur les conséquences qui découleront de ce mouvement [de grève] et dont souffrira la population mayo-kebbienne* » (N'Djaména Hebdo, 31-03-1994). [Au Mayo-Kebbi] « *la tradition* de type féodal demeure encore vivace. Cet atavisme explique sans doute pourquoi les Mayo-Kebbiens sont souvent si prompts à vouloir entrer dans la cour des chefs d'Etat successifs, contre des miettes de prébendes et de pouvoir* » (N'Djaména Hebdo, 27-07-1995). « *Le MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] aux abois et rejeté partout dans le pays fait recours* à son chef* pour forcer la conscience des honnêtes citoyens, en travestissant les efforts nationalistes des Mayo-Kebbiens* » (Le Renouveau, 16-08-1995).

SYN. : MK* sens 2.

MBANG, m'bang *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Chef* chez les Baguirmiens* et les Saras. [Lors d'une guerre entre les Baguirmiens* et les troupes de Rabah], « *les ennuques eux-mêmes sollicitèrent de leur M'bang le périlleux honneur de prendre part au combat* » (Babikir, A. D., 1950, p. 36). « *Ainsi, le*

Mbang en pays sara exerçait une délégation du pouvoir sacré et permanent ; en cette qualité, il était craint et respecté (...) » (Khayar, I. H., 1984, p. 48). « Le Mbang ou sultan était un souverain, monarque ou roi de droit divin. C'est dire qu'il a un pouvoir absolu, son autorité s'exerçant théoriquement sans limites » (Info-Tchad, 06-04-1987). « Au 19ème siècle, les Mbang du Baguirmi prélevaient régulièrement des impôts (...) auprès de leurs populations ou tribus* vassales » (Tchad et Culture, avril 1994). « Un « mbang » est comme un demi-dieu. Il doit être rare comme l'urine de phacochère*, ne parler qu'en dernier ressort sans se contredire » (Lamko, K., 1993b, p. 37).*

V. Gon, kokak, lamido, maï, mbay, mband, ngar, wang Doré, wang Koulou.

MBAY, mbaï, mbye *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Chef traditionnel* chez certaines ethnies du sud Tchad tels que les Ngambai. « *Je n'ai pas le droit de mentir à une illustre personnalité comme notre Mbaye* » (Djédanoum, D. N., 1984, p. 32). « *Le mbye est un roi. Il est le roi des cultivateurs. Il n'y a personne au-dessus du mbye en dignité. Mais le mbye n'est pas un chef* investi du pouvoir de commander. Il n'est pas un chef de village** » (N'Djaména Hebdo, septembre 1997).

V. Gon, kokak, lamido, mbye, mband, ngar, wang Doré, wang Koulou.

MBILÉ, mbilet *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Danse traditionnelle des Sara-Kaba, une ethnie du Sud du Tchad. « *Le mbilé est aussi une danse athlétique. De ce fait, c'est l'apanage des jeunes hommes. On l'organise pendant les intersaisons. Après les récoltes, les jeunes des différents villages* se rencontrent et s'affrontent mutuellement* » (Tchad et Culture, décembre 1995). « *Des villageois* organisent [la lutte*] pour partager avec d'autres les fruits de leurs travaux agricoles. C'est le cas chez les Mouroume de la Tandjilé ou les Sara-Kabba du Moyen-Chari avec le mbilé* » (Tchad et Culture, septembre 1996). « *Le Mbilé et yondo* sont les fonds culturels les plus connus [du Moyen-Chari]. Le premier coïncide avec la fin des récoltes pour partager des moments de joie à travers des luttes* et danses. Le Yondo*, par contre est une initiation** » (Tchad et Culture, mars 1997).

V. Al geita sens 2, bazaka, dala, sai.

MÈCHE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Assemblage de longs cheveux artificiels que des femmes noires utilisent pour allonger leurs cheveux. « *A la question de savoir pour quelles raisons les femmes optent pour ces coiffures artificielles au détriment des coiffures traditionnelles* (tresses sans mèche), elles répondent (...) que « c'est pour se faire jolie et être à la mode* » (N'Djaména Hebdo, 25-07-1996).

V. Coiffure moderne, coiffure traditionnelle.

MÉDECINE TRADITIONNELLE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Art de soigner des maladies en utilisant des plantes médicinales. « *La médecine traditionnelle est-elle considérée comme plus ou moins efficace que la médecine moderne ?* » (Dechaud, M. & Ndoutabé, M., s. d., p. 25). « *Dénazi venait de réveiller l'éternelle rivalité existant de manière latente entre la médecine traditionnelle et la moderne* » [en doutant du diagnostic d'un sorcier*] (Maoundé, N., 1988, p. 47). « *Il*

est souhaitable qu'on associe davantage la médecine traditionnelle à la médecine moderne » (N'Djaména Hebdo, 19-11-1992). « *La médecine traditionnelle des Kwang [une ethnie du Mayo-Kebbi] fait recours* aux racines de l'arbre [le rônier*] pour soulager et même guérir certaines maladies* » (Tchad et Culture, septembre 1998).

V. Guérisseur, sorcier, tradi-praticien, traditionnel.

MEDERSA, medersah, medrassa V MADRASSA.

MEKTOUB V. MAKTOUB.

MELON *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme impropre pour désigner la «courge*» (*Cucurbita sp.*) dont la chair jaune et sucrée se mange après cuisson. « *Les produits issus de l'agriculture sont le mil*, le sésame*, le haricot* et le melon* » (Le Temps, 25 février - 03 mars 1998). « *Le maraîchage a un bel avenir à Koutou : choux, melon, aubergine*, tomate, oignon, gombo*, ananas, salade, betterave, rien n'y manque* » (N'Djaména Hebdo, 05-03-1998). « *Le melon cuit et mélangé avec de la farine du sésame*, j'adore ça* » (Oral).

V. Courge.

MENTHOLATUM *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pommade mentholée de marque « *Mentholatum* », couramment utilisée pour soigner le rhume. « *N'Dri qui était également là, ramassa un petit flacon de mentholatum égaré pendant la bagarre et courut après le vainqueur. -Tiens, champion ! Tu as perdu ce flacon* » (Ousmane, M., 1995, p. 11). [Un jeune vendeur] « *aligne avec art les paquets de cigarettes, s'amuse à former une pyramide avec les boîtes de mentholatum* » (Moustapha, B., 2000, p. 159).

MERCENARIAT *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* Armée composée de mercenaires. [Il faut mener une campagne de sensibilisation] « *sur les aventures militaires libyennes au Tchad (...), les intensifier afin que les chefs du mercenariat libyen lancé contre le peuple laborieux du Tchad soient condamnés* » (Info-Tchad, 02 -05-1986). « *Partis de Ouaddi-Innou, dans la région de Fada (...), [trois commandants de brigade] engagés dans le mercenariat libyen se sont ralliés aux forces gouvernementales à Kalaït* » (Info-Tchad, 10-05-1986).

V. Légion islamique.

MÈRE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Soeur ou cousine de la mère. « *Dans la concession* du fiancé, tout le monde est là : lui-même, ses parents bien entendu, ses « pères* » et « mères », les voisins, etc. pour accueillir [la fiancée] avec tous les honneurs possibles* » (Lò yel k-ié, n° 3, août 1990, p. 49).

2° *Par ext* : terme de respect qu'on emploie à l'égard d'une femme d'un certain âge. « *Toutes les personnes âgées non parentes à* l'un ou l'autre des deux parents [de l'enfant] sont des « pères* » et « mères », et les jeunes sont des grands frères* et grandes soeurs*, au même titre que ses propres frères et soeurs* » (Lò yel k-ié, n° 1, avril 1988, p. 51).

V. Maman sens 2, père, tante, yaya.

SYN. : maman*.

3° Mère (la-) Au jeu de cartes, carte d'une valeur inférieure à l'As et supérieure au roi. « *Tu prends beaucoup de risques en jouant la mère. Le père* n'est pas encore joué* » (Oral).

V. Abtalata, abtênène, kaïgama sens 2, kos, père sens 4.

MÈRE DE LA TONTINE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Femme, membre d'une tontine*, chargée de collecter les cotisations des autres membres afin de les remettre au membre qui devrait en bénéficier à son tour. « *De plus, il devient possible de réaliser des projets « parce que quand tu gardes l'argent à la maison, tu es toujours tentée de grignoter* ». *C'est pourquoi elles reconnaissent toutes « qu'être mère de la tontine, c'est avoir peur de toucher à l'argent confié par les autres* » (Cloutier, L. & Djibrine Sy, A., 1993, p. 28).

SYN. : kon-paré*.

V. Tontine.

MÉRISSE, mérisé, merisé *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Boisson fermentée à base de mil*, de fabrication artisanale. « *Voyez, voyez ! (...) Les vivants que nous sommes ne vous oublient pas (...). Voyez, voyez, nous répandons des flots du mérisse sur vos tombes* » (Maran, R., 1931, p. 55). « *Rabeh n'épargna pas les Djallin, ses compatriotes [soudanais]. Ceux qui s'obstinaient, dans leur passion pour le mérisse furent punis avec sévérité* » (Babikir, A. D., 1950, p. 71). « *Je m'étais renseigné sur la nature de cette préparation : il s'agissait de mérisse, une espèce de bière de mil*, fabriquée exactement comme dans les brasseries de chez nous [Français], avec de l'eau, de mil* germé et de la levure de mil** » (Mahuzier, A., 1964, p. 143). « *Les Kabartu vivent à Abbéché dans un quartier portant le même nom. Récemment encore s'y trouvent installés des potiers ou d'autres artisans, et des brasseries (...)* de « mérisse » (...) » (Khayar, I. H., 1984, p. 205).

V. Argui, bière de mil, bili-bili, bodo, cochette, condron, djala, douma, gala, nylon.

MESKINE, meskin, miskine (de l'arabe) *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pauvre ; le petit peuple. « *Le meskine n'élève jamais la voix contre ses chefs*, se garde soigneusement de toute protestation, accomplit, sans rechigner, les diverses prestations qu'on lui réclame* » (Maran, R., 1931, p. 96). « *Dans Kouka, [capitale du Bornou], la vie s'écoulait, douce et délectable. Le noble, le bourgeois, le meskine (...) vivaient dans la corruption la plus absolue* » (Babikir, A. D., 1950, p. 46). « *Se croyant au « Moyen-âge », les administrateurs favorisaient une société « féodale » conventionnelle, avec des « seigneurs » et des « serfs », des chefs* et des « meskines », des « dîmes » et des « redevances* », qui s'ajoutaient aux impôts normaux inscrits au budget de la colonie* » (Chapelle, J., 1980, p. 84). « *Alors que les hôpitaux tchadiens sont dans un état tel que, seuls les meskines acceptent d'y mettre les pieds en dernier recours, on a restauré à grands frais l'immeuble de Moursal qui ne valait pas la dynamite pour le faire sauter (...)* » (N'Djaména Hebdo, 19-09-1991). « *...Segheir mon fils, tu es miskine, fils de miskine, qu'est-ce que tu as à voir dans cette guerre ?* » (Moustapha, B., 2000, p. 283).

MESSAGER V. SERPENTAIRE.

MESTREMA V MASTREMA.

METTRE AU FEU V. FEU (AU -).

METTRE SOUS COUPE RÉGLÉE V. COUPE RÉGLÉE.

MICRO-ENTREPRISE *n.f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Entreprise de moindre importance que les petites et moyennes entreprises. « *Si on considère leurs tailles (chiffres d'affaires et/ou effectifs du personnel), ces unités sont des micro-entreprises. Elles succèdent aux petites et moyennes entreprises qui viennent elles-mêmes après les entreprises c'est-à-dire les grandes* » (N'Djaména Hebdo, 20-06-1991). « *Plus précisément, le projet participe à la promotion de ce secteur [privé] par des crédits aux PME/PMI et aux micro-entreprises (...)* » (Tchad et Culture, avril 1995). « *Le secteur informel, l'artisanat et la micro-entreprise sont par contre relativement développés et présentent de fortes potentialités de croissance et de création d'emplois* » (L'Observateur, 12-11-1997).

MICRO-NATIONALISME *n.m., écrit, oral, fréq., péj., lettrés.* Politique consistant à prétendre que son pays s'en sortira tout seul malgré sa pauvreté, au lieu de chercher à l'intégrer dans un grand ensemble. « *Si certains pays s'estiment lésés par une telle mesure de dévaluation* cela pourrait conduire à l'éclatement de la zone [franc]. En effet, le micro-nationalisme aidant, ils pourraient demander à ce que chacun porte sa croix* » (N'Djaména Hebdo, 20-08-1992). « *Il y a lieu d'abandonner le micro-nationalisme pour œuvrer franchement à la réussite de l'intégration économique de nos pays* » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1992). « *L'autre motivation consiste à essayer de faire dépasser, dans un secteur pilote, des comportements de micro-nationalisme qui contribuent à marginaliser l'Afrique et à appauvrir les Africains* » (Tchad et Culture, février 1995).

MIL *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme générique désignant plusieurs sortes de céréales qui constituent la base de l'alimentation au Tchad. « *Au coton succèdera le mil, puis l'arachide*. Ensuite, après un temps de repos, on retrouvera le coton, et bientôt la terre sera morte* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 45). « *Mon père chassait en toute saison. Les autres habitants du village* venaient troquer leur mil contre la viande boucanée. Notre grenier* était ainsi chaque année plein* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 45). « *On vend du mil, toujours un peu plus de mil. On ne se lasse jamais de prendre encore du mil pour fabriquer la bière* et l'alcool. Les greniers* finissent par se vider* » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 30). « *La campagne 1994-95 s'est caractérisée par un bon niveau des pluies d'où une importante récolte : 1,13 million de tonnes (mil, sorgho,* maïs, riz, etc.)* » (Marchés Tropicaux et Méditerranéens, n° spécial, 27-10-1995).

SYN. : millet*.

COMP. : bière de mil*, gâteau de mil, gros mil*, mange-mil*, mil blanc* mil-chandelle*, mil rouge*.

MIL (GROS -) V. GROS MIL.

MIL (PETIT-) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Pennisetum typhoïdes).* Variété de céréale à petits grains jaunâtres ou gris, provenant d'un épi à chandelle. « Dans ces quantités, les sorghos* de saison de pluies* entrent pour 60 %, le berbéré* pour 15 % et le petit mil pour 25 %. » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 65). « Le petit mil dressait son épi raide qui se balançait sous le poids des moineaux et mange-mils* ou simplement remué par l'harmattan* » (Maoundoé, N., 1988, p. 116). « La récolte du coton, du sorgho*, du petit mil et des haricots, exigeait un travail plus dur [que celui de la récolte du sésame*] car les cultures s'étendaient sur plusieurs hectares » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 31).

SYN. : mil-chandelle*, pénicillaire*.

ANT. : gros mil*.

MIL BLANC *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Sorghum sp.)* Variété de sorgho* dont les grains sont blancs. « Mieux entretenu que le mil blanc, le mil rouge* dansait au soleil de juillet. De beaux pieds de ces céréales se faisaient de grands signes de main avec leurs larges feuilles au moindre souffle de vent » (Maoundoé, N., 1988, p. 115). [Chez les Pévé, dans le Mayo-Kebbi], « le mil rouge* est cultivé aux abords des cases*, et le mil blanc est cultivé en pleine brousse* » (Tchad et Culture, février 1997). « Dans la partie sud de la sous-préfecture de Pala, à la limite de ses frontières avec le Logone oriental et occidental, c'est le domaine du mil blanc, du pénicillaire*, de l'arachide*, du haricot, etc. » (Tchad et Culture, janvier 1998).

SYN.: berbéré*, sorgho blanc*.

V. Mil rouge.

MIL-CHANDELLE *n.m., écrit, oral, rare, milieu européen. (Pennisetum typhoïdes).* Petit mil* ainsi appelé à cause de la forme de son épi qui rappelle une chandelle. « Au sud du 12^{ème} parallèle, le petit mil*, appelé aussi mil-chandelle, est la seule ressource des sols pauvres où vivent notamment les Goulaye et les Gabri. Mais, chez eux, la pluviométrie est toujours suffisante » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 63). « Le mil-chandelle ou pénicillaire* se contente de faibles pluies (comprises entre 400 mm et 800 mm) et peut croître sur des terrains sablonneux, par contre le sorgho* a besoin de 500 mm à 1200 mm et préfère les terres argileuses plus riches » (Chapelle, J., 1980, p. 70).

SYN. : pénicillaire*, petit mil*.

MIL PÉNICILLAIRE V. PÉNICILLAIRE.

MIL ROUGE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Sorghum sp.)* Variété de sorgho* dont les grains sont rouges. « J'avais fait des champs de mil blanc* et de mil rouge, des champs de haricots qui n'avaient absolument rien donné »

(Maoundoé, N., 1988 , p. 39). [Des] « oiseaux ayant décimé les récoltes [du village* sara-kenga], les prix ont vite fait de grimper. Déjà, en avril, un coro* de mil rouge coûte 350 F CFA* et celui du petit mil * 450 F CFA*» (Tchad et Culture, mars 1998). « Le Sim (Système d'information des marchés) qui donne le prix de différentes céréales, indique actuellement que le mil rouge coûte 18.000 F CFA*» (N'Djaména Hebdo, 19-11-1998). « En fait, il y a des étapes préliminaires dans la préparation de la bili*. Après l'achat du mil* (mil rouge ou sorgho*), le tout est mis dans un sac en rosette qu'on trempe plusieurs fois dans l'eau (...) » (L'Observateur, 26-05-1999).

SYN.: djigari*, sorgho rouge*.

V. Mil blanc.

MILAN *n.m.*, écrit, oral, fréq., lettrés (*Milvus migrans*). Rapace diurne de la famille des falconidés. « Quelques éclairs d'argent luisent ; un vieux pique les poissons d'un coup de lance, sous l'œil attentif des vautours et des milans qui tournoient dans le ciel » (Mahuzier, P., 1959, p. p. 94). « On peut également citer bon nombre de rapaces, tels les milans, les aigles*, etc. » (Raverdeau, F., 1997, p. 17).

SYN. : épervier*1.

MILITAIRE *n.m.ou f.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Soldat de formation classique, à la différence du combattant* qui est un ex-rebelle intégré dans l'armée nationale. « Dans la terminologie actuellement en vigueur dans notre pays, le terme militaire désigne les soldats formés, issus des anciennes FAT [Forces Armées Tchadiennes]. Pour le reste, c'est plutôt le vocable combattant* qui est utilisé » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1992). « Un camion militaire VLRA* a fait (...) un plongeon du pont, arrachant une partie des garde-fous de l'ouvrage. Le militaire voulait éviter un piéton qui poussait une voiture à bras » (Le Progrès, 12-04-1994). « Alors, tout se fige : les gestes esquissés s'immobilisent ; les oreilles restent aux aguets ; les yeux se tournent vers ces zones imprécises, quelque part derrière les maisons où, on le sait, militaires et combattants* s'observent, armes à la main » (Moustapha, B., 2000, p. 293).

V. Combattant.

MILLE-PATTE *n.m.inv*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Appellation des animaux articulés (tels que l'iule, la scolopendre, etc.) dont le corps, formé d'anneaux, porte de nombreuses pattes semblables. « C'est grâce à ses paroles aimables que le mille-patte traverse une colonne de fourmis-magnans*, sans dommage pour lui » (Tchad et Culture, mai 1999).

MILLET *n.m.*, écrit, oral, rare, lettrés. Synonyme de mil*. « Tout à côté, la culture vivrière prospère très bien avec des variétés tels que le sorgho*, le millet, le riz, le haricot niébé*, le maïs, l'igname* et le manioc* » (Info-Tchad, 24-30/10/1987).

SYN. : mil*.

MIMOSA *n.m.*, écrit, oral, fréq., lettrés. (*Faidherbia albida*). Arbre de la famille des mimosacées, à fleurs jaunes et parfumées en forme de petites boules duveteuses. [Des pêcheurs confirment que] « même la coupe des branchages des mimosas à

peine aussi gros que les doigts de la main est sévèrement réprimandée par les agents des eaux et forêts qui interprètent, selon le « faïda » à percevoir, la décision du ministère de l'Environnement relative à la coupe de bois » (N'Djaména Hebdo, 17-09-1998). « Au moins de mars, le [fleuve] Chari est bas. Il forme un haillon bleu sur le sable doré, parsemé de mimosas sauvages, vert-sombre, où s'ébattent les tisserins* » (Moustapha, B., 2000, p. 340).*

MINIMISER *v.tr., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Rabaisser quelqu'un, mépriser. « *Toi-là*, pour qui tu me prends ? Il ne faut pas me minimiser comme ça, hein?» (Oral).*

MISKINE V. MESKINE.

MISSION *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Établissement fondé par des religieux catholiques ou protestants afin d'évangéliser les populations. « *A la bibliothèque arabe fondée à l'initiative de la mission à Abéché, pères*, soeurs* et laïcs se concertent...* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 34). « *Mais le goût de lire et d'apprendre m'avait mordu profondément. C'est ainsi que je continue à demander les lectures aux pères* de la mission* » (Équipe de Recherche de Bousso, 1994, p. 34).

DER.: missionnaire*.

MISSIONNAIRE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Religieux (ou religieuse) occidental chargé d'évangéliser les populations. « *Les missionnaires dans leur œuvre d'évangélisation ont aussi créé des infrastructures socio-sanitaires* et administratives qui ont permis d'alphabétiser la population* » (N'Djaména Hebdo, 07-01-1993). « *Les Occidentaux, eux, se montrent plus conservateurs en matière de gastronomie. Cependant, quelques-uns d'entre eux, vivant ici depuis longtemps, comme les missionnaires, ont fini par adopter la cuisine tchadienne* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *Cinquante ans après leur arrivée au Tchad et leur installation à Fort-Archambault [actuel Sarh], les soeurs* missionnaires sont présentes dans de nombreuses villes tchadiennes (...)* » (N'Djaména Hebdo, 15-01-1998). [A Baïbokoum] « *les missionnaires se mettent aussi volontairement à la disposition des populations et de l'Etat pour le transport des malades, du courrier de la poste dont la distribution des journaux aux abonnés* » (N'Djaména Hebdo, 09-07-1998). « *Véritable joyau architectural, l'impressionnant local baptisé Kou-Jéricho est le premier grand centre missionnaire de retraites et de sessions du Tchad* » (Tchad et Culture, février 1999).

2° Universitaire ou fonctionnaire envoyé en mission pour une tâche précise de courte durée. « *Vous êtes des voyageurs, touristes ou missionnaires! Vous voulez un séjour agréable allié à l'économie! Un seul réflexe : PARI DEFI* » (N'Djaména Hebdo, 18-06-1998).

SYN. : père* sens 3.

MISSION TERRORISTE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Organe de répression de la police politique (DDS*) mis en place par le régime de l'ex-président Hissein Habré pour assassiner des opposants de l'extérieur. « *La Mission Terroriste a été créée dans le seul dessein d'éliminer les Tchadiens supposés «opposants» par des agents de la DDS* (...). Dans cette opération macabre, la MT* des services des*

pays membres du Mosaïque*» (N'Djaména Hebdo, 04-06-1992). «*Il convient de signaler brièvement qu'il existe au sein de la DDS* un organe chargé de liquider physiquement les opposants [au] régime à l'étranger. Ce service s'intitule « MT*» ou Mission Terroriste et compte à son actif des dizaines d'assassinats et d'enlèvements*» (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 22).

SYN.: MT* (abrég. de Mission Terroriste).

V. ANS, DDS, locaux, mosaïque, piscine, secteur 5.

MK *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Sigle de Mayo-Kebbi (une des préfectures du Tchad). «*Nous roulons encore. Vers 18 h, nous voici enfin arrivés à la capitale du M.K. Les lampadaires commencent déjà à s'allumer sur les voies principales*» (Tchad et Culture, janvier 1998). «*Lorsqu'en 1978, lors de son soulèvement contre les Saras, le MK disait dans son tract qu'il disposait des sites susceptibles d'abriter une rébellion, c'était une affirmation à prendre ou à laisser*» (N'Djaména Hebdo, 14-05-1998).

2° *n.m.f ou adj.* Sigle de Mayo-Kebbien*. «*... Mais entre nous, quel pouvoir mon frère* MK a-t-il ? Il est chef du gouvernement et après ?*» (N'Djaména Hebdo, 02-04-1998).

SYN.: mayo-kebbien*.

MOGDUM, mogadem *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (Nord du Tchad). Dignitaire de l'Islam. «*Mais la menace d'un débarquement italien sur le littoral oblige Rifky à regagner Tripoli. Il laisse sur la place un vieux lieutenant et six soldats faméliques qu'Abdallah Toneur réussit à persuader d'aller occuper l'Ennedi, où il se trouve sous la coupe étroite du mogadem senoussiste* local, Mohamed el Bey*» (Hugot, P., 1965, p. 45). «*En effet, [Monsieur X] père de l'auteur de l'ouvrage était Mogdum, c'est à dire celui qui par son rang, vient directement après le sultan selon la hiérarchie traditionnelle**» (N'Djaména Hebdo, 30-07-1998).

MOINS *adv., oral, fréq., tous milieux.* Un peu avant (en parlant d'heure). «*Il fait* quelle heure ? - Il fait dix heures moins*» (Oral).

MOINS CHER *loc. adv., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Bon marché, pas cher. «*Ces pratiques courantes et généralisées [consistant à frauder la consommation de l'électricité] à N'Djaména permettent aux clients de la capitale de consommer plus et de payer moins cher*» (N'Djaména Hebdo, 02-02-1995). «*Les populations [de la sous-région*] frappées par la crise économique délaissent la viande fraîche en provenance du Tchad qui s'avère trop cher pour se jeter sur cette viande [congelée] qui leur revient deux ou trois fois moins cher*» (N'Djaména Hebdo, 01-06-1995). «*Dans tous les cas, la nature du commerce est la même et la logique simple ; acheter moins cher à l'étranger et vendre plus cher au pays*» (N'Djaména Hebdo, 11-01-1996). «*De par sa position de carrefour, il fait bon vivre à Moussoro. Les choses coûtent moins cher. Un coro* de lait par exemple, se vend à 50 F CFA**» (Tchad et Culture, avril 1998). «*Acheter moins cher, c'est acheter mieux*» (Oral).

SYN. : bon prix*.

MOLEKIYÉ V. MOULOUKIÉ.

MON FRÈRE, ma sœur *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Terme amical pour s'adresser à un homme ou à une femme de même génération. « *Euh...Pour l'affaire Béhidi [un avocat assassiné], je n'ai aucune idée (...). Vraiment* mon frère, je ne vous cache rien. Je ne peux pas mentir* » (N'Djaména Hebdo, 30-07-1992). « *Les syndicats, mon frère, ils font la politique comme les autres. Sois sans crainte, ils doivent bien aussi y trouver leur intérêt* » (Équipe du CEFOD, 1994c, p. 33). « *Tu es vraiment naïf, mon frère. Tu ne sais pas qu'il y a aussi des gens qui aiment faire croire que leur « anus est aussi gros que celui de l'éléphant, alors que le pet qui en sort ferait honte à une souris* » (Tchad et Culture, décembre 1995). « *Oh ! mes parents, protégeons les arbres. Oh ! mes frères, mes sœurs* et mes camarades, protégeons les arbres. Le désert est à notre porte* » (Tchad et Culture, novembre 1996).

V. Frère, sœur.

MONITEUR, TRICE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° (Abrév. de *Moniteur d'enseignement*). Maître d'école recruté au niveau du C.E.P.E. Il a un grade inférieur à celui de l'instituteur qui, lui, est recruté au niveau du B.E.P.C. « *Les maîtres d'école étaient pour la plupart des sous-officiers, des agents des services civils ou simplement des moniteurs africains possédant des connaissances sommaires* » (Khayar, I. H., 1976, p. 6). « *Après sa formation de moniteur à Brazzaville, le petit Tombalbaye exerça dans plusieurs établissements scolaires du pays, notamment Fort-Lamy (...)* » (N'Djaména Hebdo, 21-04-1994). [Monsieur*] « *était instituteur alors que les autres [camarades] étaient des moniteurs* » (N'Djaména Hebdo, 12-03-1998). « *Au cours de cette rencontre, les maîtres d'école ont débattu de l'accès au grade d'instituteur adjoint des quelque 80 moniteurs en fonction et encore en carrière pour qui, depuis belle lurette, ce titre a disparu* » (N'Djaména Hebdo, 07-10/02/2002).

2° (Abrév. de *Moniteur agricole*). Agent du ministère de l'Agriculture et de l'Élevage recruté au niveau du C.E.P.E qui, après une formation professionnelle, donne des conseils aux planteurs de coton. [Les] « *moniteurs encouragent les paysans à respecter le calendrier : semis entre le 25 mai et le 25 juin, trois sarclages pendant les pluies, premières récoltes en novembre (...)* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 84).

V. Boy-coton.

MONOPARTISAN, ANE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Relatif à un régime politique qui n'admet qu'un parti. « *Le système monopartisan a eu inévitablement des répercussions sur le fonctionnement des institutions politiques, prévues par la Constitution* » (Gonidec, P-F., 1971, p. 46). « *Des dictatures monopartisanes, ils [les États africains] ont évolué vers des démocraties multipartistes** » (N'Djaména Hebdo, 18-11-1993).

SYN. : monopartiste*, monopartite*.

MONOPARTISME *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Régime politique caractérisé par un parti unique. « *Depuis la fin de l'année dernière, il souffle un vent mauvais sur*

l'Afrique des dictateurs et du monopartisme. Au Tchad, en Somalie, au Mali et au Bénin, des régimes réputés solides sont tombés » (N'Djaména Hebdo, 25-04-1991). « *J'ai toujours vécu en monopartisme* » (Tchad et Culture, juin 1992). « *Pendant plus de 30 ans, le monopartisme a marqué la vie politique nationale* » (Équipe du CEFOD, 1994b, p. 10). « *Le monopartisme décrété le 19 janvier 1962 déboucha sur la présentation d'une seule liste, celle du [Parti Progressiste du Tchad], arrêtée par le gouvernement et imposée aux électeurs pour enregistrement* » (Tchad et Culture, mai 1994). « *On en vient donc à conclure rapidement qu'on est au degré zéro du jeu politique, qu'on assiste à un retour au monopartisme, voire à la mort de la démocratie tchadienne naissante* » (Tchad et Culture, janvier 1998).

DER. : monopartisan*, monopartiste*, monopartite*.

V. Parti-état.

MONOPARTISTE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui est relatif au monopartisme*. « *Le peuple tchadien (...) a ainsi inauguré la protestation contre le système monopartiste* » (N'Djaména Hebdo, 18-06-1992). « *En Afrique (...) et au Tchad (...), les dirigeants ont remplacé les régimes multipartistes* par des régimes monopartistes dans lesquels on trouve un exécutif fort par rapport aux deux autres pouvoirs (...)* » (N'Djaména Hebdo, 03-02-1994).

SYN. : monopartisan*, monopartite*.

ANT. : multipartiste*, multipartite*, pluripartite*.

V. Parti-état.

MONOPARTITE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui concerne un régime où il n'existe que le parti au pouvoir. « *Des mentalités nostalgiques de l'ancien régime, la survivance du cadre monopartite se chevauchant avec les aspirations démocratiques peuvent jouer sur le fonctionnement* » [du gouvernement de transition*] (Tchad et Culture, juillet 1993). « *Il va sans dire que le contexte de l'époque, caractérisé par un régime dictatorial monopartite (...) permet aisément de comprendre que le texte de 1968 [régissant la presse] ait un caractère essentiellement dissuasif et répressif* » (N'Djaména Hebdo, 16-12-1993). « *Depuis une dizaine d'années les peuples africains longtemps confinés dans des systèmes monopartites, dictatoriaux, ont retrouvé la parole, la liberté. Cela s'est caractérisé par la création de nombreux partis politiques et la prolifération des journaux* » (N'Djaména Hebdo, 23-07-1998).

SYN. : monopartisan*, monopartiste*.

ANT. : multipartiste*, multipartite*, pluripartite*.

MONO-THÉÂTRE, monothéâtre *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés.* Théâtre caractérisé par la présence sur scène d'un seul acteur (qui joue). « *Des promesses ont été faites pour un stage de comédiens en théâtre de rue et mono-théâtre musical en mars 1998 et les plasticiens d'Afrique centrale à N'Djaména en avril prochain* » (L'Observateur, 05-02-1998). « *Des regards commencent à se pointer vers [Messieurs X et Y], une autre génération montante de comédiens qui tentent d'arracher le plaisir des Tchadiens à travers leur monothéâtre* » (Tchad et Culture, mai 1998).

MON-PÈRE *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Prêtre blanc. « A ton âge tu n'es pas encore marié ? Tu veux être « mon-père ? » (Oral).

V. Père sens 3.

MONTÉE *n.f., oral, fréq., tous milieux.* Début de la journée de travail. « A Moundou, quand on entend le matin, la sirène des Brasseries du Logone, c'est l'heure de la montée » (Oral).

ANT. : descente*.

MONTER *v. intr., oral, fréq., tous milieux.* Aller au travail. « Aujourd'hui je suis de repos. Mais demain je monte à 7h » (Oral).

ANT. : descendre*.

MONTREUR *v. tr., oral, fréq., tous milieux.* Apprendre qqch à qqn. « Les ministres au Tchad, vraiment*, c'est des gens qui n'ont jamais travaillé. Qu'est-ce qu'ils peuvent montrer à quelqu'un ? » (Oral).

MORCEAU *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Morceau de musique. « Un petit vent apporte [d'un bar*] dans son sillage une bouffée de musique, un des tout derniers morceaux qui font se trémousser N'Djaménois* et N'Djaménoises* » (L'Observateur, 29-10-1997).

V. Nouveauté, vieillerie.

MOSAÏQUE *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., lettrés.* Nom donné à un organe de répression qui, outre la police politique [la DDS*], sous le régime de l'ex-président Hissène Habré, « regroupait les services de sécurité de la Côte d'Ivoire, d'Israël, du Togo, de la République Centrafricaine, du Zaïre et du Cameroun. Ce réseau était financé par les Etats-Unis » (Amnesty International, 1993, p. 55). « Le Mosaïque a pour objectif majeur de favoriser l'échange de renseignements entre les services de renseignements et le repérage de tous les « terroristes » et « agents subversifs ». Par ce canal plusieurs réfugiés ont été remis au gouvernement [tchadien] qui les a éliminés physiquement » (N'Djaména Hebdo, 04-06-1992). « La « Mosaïque » est un organisme qui regroupe les services de renseignements et de sécurité de sept pays dont six d'Afrique francophone » (Commission Nationale d'Enquête, 1993, p. 29).

V. ANS, DDS, locaux, mission terroriste, piscine, secteur 5.

MOSSO (du ngambaï) *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Littéralement « je suis tombé » au sens de « j'ai fait faillite ». Ce terme désigne, en soulignant sa précarité, le petit commerce. « Les femmes de certains agents [de la Fonction publique qui ne perçoivent pas leurs salaires] préparent de la bili-bili* ou font le « mosso ». Grâce à ces petits commerces, elles font vivre leurs familles » (N'Djaména Hebdo, 28-08-1992). « Je fais le mosso parce que je suis obligée de tout faire pour trouver de quoi nourrir mes enfants » (Oral).

2° *n.m.f. ou adj.* Personne qui se débrouille en faisant le petit commerce. « Enfin, les autres mineurs (filles et garçons) qui pullulent au marché, dans des

bars* et autres bistrots pour faire le « mosso » seront conduits systématiquement au poste de police (...) le plus proche. Les parents en sont donc avertis » (Le Bouclier, 26-10-1980). « Il ne saurait être question de vendre à 3.000 F à un gros commerçant ce que les « Mossos » achetaient à 3500 frs, d'où absence du mil* sur le marché de la sous-préfecture » [de Baïbokoum] (Le Bouclier, 05-07-1981). « Le dynamisme des « Mossos » (...) déjà fortement émoussé par la brigade mixte anti-fraude, est du coup estompé par la dévaluation* » (N'Djaména Hebdo, 07-04-1994). « Attirés par les opportunités des bénéfiques sur le dos des anciens combattants (...), les mossos ont raflé les céréales sur les marchés environnants » (Le Progrès, 12-04-1994). « Une bonne partie des Tchadiens, parlant de leurs activités commerciales, vous disent qu'ils font le « mosso ». Un terme qui peut être traduit par « j'ai fait échec » ou « je me débrouille ». Une expression qui montre bien dans quel fatalisme culturel évoluent nos entrepreneurs » (Tchad et Culture, novembre 1998).

MOT (GROS -) V. GROS MOT.

MOTEUR-BOY, motor-boy *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Apprenti-chauffeur. Entre autres tâches, il tournait autrefois la manivelle pour mettre le moteur en marche. « Bon nombre de jeunes gens disent à qui veut l'entendre que c'est Fall [un chauffeur] lui-même qui a fabriqué le moteur de ce camion (...). Son moteur-boy (...) n'a jamais cessé de faire les louanges de son maître. Il y a seize ans qu'il exerce ce métier » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 20). [Un jour] « le motor-boy est intrigué par une femme ayant à ses côtés un panier duquel dégouline du sang frais » [d'un enfant] (L'Observateur, 27-01-1998).

SYN. : boy-moteur*.

MOTO-CLANDO *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Moto utilisée de façon informelle pour le transport urbain des voyageurs. [A Laï], « à défaut de taxi ou de moto-clando, nous avons dû recourir à la prestation des jeunes porte-faix (...) pour nos bagages » (N'Djaména Hebdo, 03-02-1994). « Les « motos-clando » (moto-taxis) ne sont pas en reste. Ils circulent dans toute la ville [de Moundou]. Du marché à l'usine de la Cotontchad, le tarif est invariable » (Le Temps, 19-04-1995).

SYN. : clando* sens 3, moto-taxi*.

MOTOR-BOY V. MOTEUR-BOY.

MOTO-TAXI *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Moto utilisée comme « taxi » pour le transport urbain des voyageurs. On l'appelle aussi moto-clando* ou clando* parce que cette activité relève du secteur informel. « Peu de personnes font la fine bouche devant les motos-taxis* » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1992). « Ces « motos-taxis » appelées « clandos* » relèvent d'une pratique venue du Cameroun et largement répandue dans les villes du sud » (N'Djaména Hebdo, 22-06-1995).

[Monsieur X] « est arrêté. On lui reproche d'être celui qui déplaçait les codos* durant leur séjour à Moundou à bord de sa moto-taxi » (Église de Moundou, n° 1, juin 1995).

2° *Par ext.* : le conducteur de moto utilisée comme « taxi » lui-même. « Moto-taxi ou clando* . Le terme désigne aussi [bien] le moyen de transport que son conducteur. Ces jeunes gens louent les motos pour le transport des personnes » (Tchad et Culture, janvier 1996).

SYN. : clando* sens 3, moto-clando*.

MOUCHE-MAÇONNE *n.f., écrit, oral, rare, lettrés.* Appellation impropre de diverses sortes de guêpes qui ont la particularité de construire un nid en terre. « Une mouche-maçonne, de la plus grande espèce, commence à construire ses alvéoles, sur le chambranle de la porte (...) » (Gide, A., 1981, réédition, p. 374).

SYN. : guêpe maçonnerie*.

MOUCHE TSÉ-TSÉ *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Glossina sp.).* Mouche du genre *glossine* qui propage la maladie du sommeil. « Une grande pêcherie est en construction pour y faire du poisson séché et l'expédier vers l'Oubangui, pays déshérité puisque le bétail ne peut y subsister par suite de la présence de la mouche tsé-tsé » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « ...le cheval n'a jamais été abondant en pays sara. La végétation déjà dense favorise l'implantation de la mouche tsé-tsé et lui interdit de s'y développer » (Fortier, J., 1982, p. 34). [Pendant la saison sèche*, les éleveurs* amènent leurs bétails du nord au sud du Tchad pour les faire paître], « et dès que l'hivernage* approche, à cause de la glossine (mouche tsé-tsé), les éleveurs remontent vers le nord » (L'Observateur, 26-05-1999).

SYN. : glossine*.

V. Maladie du sommeil, trypanosomiase.

MOUCHOIR DE TÊTE *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Pièce d'étoffe que les femmes nouent sur la tête, foulard. « Mes cheveux sont en désordre, je ne vais pas sortir comme ça. Apporte-moi mon mouchoir de tête » (Oral).

SYN. : foulard de tête*.

MOUFLON (de l'italien *muflone*). *n.m., écrit, oral, fréq., lettrés. (Ammotragus lervia).* L'appellation exacte est « mouflon à manchettes » ou « arui ». C'est un mammifère ruminant sauvage, voisin du mouton, dont le mâle porte de longs poils sous le cou et les pattes avant, et d'énormes cornes recourbées en cercles. La femelle, plus petite, a des cornes plus courtes et plus fines. « Les troupeaux de mouflons. Les gravures rupestres. Tout concourt à la beauté prenante d'un pays (...) qui pourrait aujourd'hui, grâce à l'aviation, par son ouverture du grand tourisme, constituer un appoint important pour l'économie tchadienne » (Hugot, P., 1965, p. 151). [Le] « mouflon à manchettes (...) hante les sommets les plus abrupts. Majestueux et farouche, il apparaît et disparaît mystérieusement, utilisant des passages scabreux (...) » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 42). « Vous y [dans des réserves de faune] rencontrez aussi des espèces uniques en Afrique : élans de Derby*, mouflons, oryx* » (Tchad et Culture, décembre 1995). « Les régions montagneuses d'Iriba, de Guéréda et d'Am-Zoer abritent des panthères* et des mouflons à manchettes » (Tchad et Culture, janvier 2001).

MOUFLON Á MANCHETTES V. MOUFLON.

MOULOUKIÉ, molekiyé, mouloukyé *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Centre et Nord du Tchad). 1° Plante *sp.* (*Corchorus aestuans*) qui pousse à l'état sauvage et dont les feuilles sont utilisées en cuisine pour donner à la sauce* une consistance gluante. [Pour ceux des enfants qui n'ont pas encore mangé] « *je leur ai fait préparer de la boule de mil* et du mouloukié ! Si cela ne suffit pas, ils se contenteront des restes* » (N'Djaména Hebdo, 01-09-1994). « *Laou* ! je vais demander à ma femme de leur [aux Libyens en visite à N'Djaména] apporter dès demain un plat de djigari* au molekiyé. Tu sais, c'est très bon, hein?* » (N'Djaména Hebdo, 30-04-1998).

2° Par ext. : gombo*. « *Avec une sauce au gombo*, le fameux mouloukyé, très gluant, qui pousse partout dans la nature, ce résidu [des] céréales (boule* du son) descend bien dans l'estomac* » (Tchad et Culture, septembre 1996).

V. Gombo, daraba.

MOUNDOULAIS, AISE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Habitant de Moundou (préfecture du Logone) ou personne qui est originaire de cette ville ; qui est relatif aux Moundoulais ou à la ville de Moundou. « *Le Ballet-Djingué a fêté le 4 juillet dernier (...) son deuxième anniversaire. Le public moundoulais présent à cette soirée culturelle (...) a apprécié à sa juste valeur cet anniversaire* » (Le Bouclier, 05-07-1981). « *Beaucoup de Moundoulaïses se sont lancées dans le commerce. Elles ont compris qu'il ne faut pas se croiser les bras et attendre tout de l'homme* » (N'Djaména Hebdo, 12-05-1994). « *C'est sous la huée des Moundoulais, que le président du MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] s'est enfui vers sa résidence** » (N'Djaména Hebdo, 19-05-1994). « *Il y a encore gros à faire pour la sensibilisation. Car c'est quand même grave que jusqu'à aujourd'hui, les jeunes moundoulais n'aient pas pris conscience du mal que représente le SIDA* » (Techni-Culture, n° 1, juin 1994). « *L'insécurité serait devenue telle que certains Moundoulais préfèrent se terrer chez eux dès la tombée de la nuit* » (N'Djaména Hebdo, 04-08-1994). « *Les Moundoulais sont pris en otage et la préfecture du Logone est un territoire assiégé. Voudrait-on y provoquer une émeute que l'on ne s'y prendrait pas autrement* » (Le Temps, 17-31/05/1995).

MOURAI, mouraye (de l'arabe dialectal tchadien) *n.m., écrit, rare, fréq., tous milieux.* (Nord du Tchad). (*Khaya senegalensis*). Arbre de la famille des méliacées. « *Les enfants [partis en pique-nique] choisirent un grand « mourai » dont l'ombre fut rapidement nettoyée par quelques garçons avec des balais* rudimentaires faits de branchages verts (...)* » (Maoundoé, N., 1988, p. 162). « *Mongo est le fief des Danguéléat. C'est une ville assez verdoyante avec sa végétation de mourai et d'épineux* » (N'Djaména Hebdo, 30-06-1994).

SYN. : caïlcédrat*.

COMP. : gar mourai*.

MOUSSON *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Ce vent humide « est en fait de l'alizé austral dévié du sud-est au sud-ouest par le franchissement de l'équateur

géographique » (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 11). « *Entre mai et septembre, ce sont les vents de la mousson du sud-ouest qui dominent* » (Beck, P. et Huard, P., 1969, p. 35). « *Une masse d'air maritime humide en provenance du golfe de Guinée fournit un flux de « mousson »* (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 15). « *Les vents venant du sud-ouest correspondent à la mousson (masse d'air humide) qui dure de mai à octobre environ* » (Raverdeau, F., 1997, p. 8).

V. Harmattan

MOUVANCE *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Abrév. de *Mouvance Présidentielle*). Parti, association ou personnalité qui, en échange d'une récompense éventuelle (poste intéressant ou argent), apporte son soutien au parti au pouvoir et à son principal dirigeant, le président de la République. « *Je suis de la mouvance depuis le comité d'accueil en décembre 1990 [date à laquelle le Mouvement Patriotique du Salut (MPS) a pris le pouvoir]. Et c'est avec ça que je bouffe un peu, un peu** » (N'Djaména Hebdo, 21-05-1998). « *Depuis que les sudistes* ne peuvent que difficilement accéder aux hauts postes de responsabilité, ils se sont déversés dans la société civile* : les journaux, c'est eux ; les Adh*, c'est eux ; les ONG c'est eux ; et les partis hors mouvance, c'est eux* » (N'Djaména Hebdo, 08-10-1998).

DER. : mouvancier*.

MOUVANCIER, IÈRE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Parti, association ou personne qui est sous la dépendance du parti au pouvoir ; qui est relatif à la mouvance* d'un parti au pouvoir. « *Les partis politiques, les associations de la société civile*, les militants du MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] et les mouvanciers, tous demandent le départ du Premier ministre. Ils ne supportent plus ses dérives dictatoriales* » (N'Djaména Hebdo, 26-05-1994). « *Les appels du pied [du MPS pour une alliance] aux uns et aux autres [partis] sont restés lettre morte. Seuls les partis mouvanciers [d'un groupe de partis d'opposition] paraissent intéressés par la formule* » (Le Temps, 05-04-1995). « *Le MPS n'est plus seul ! Il y a des mouvanciers ; [certains partis] ont été créés par le MPS lui-même, et les autres partis satellites du MPS* » (Le Temps, 12-25/07/1995). [Il y a] « *des intellectuels** » agglutinés autour du chef de l'État et que l'on a pris l'habitude de qualifier sous le vocable de « *mouvanciers* » ainsi que les opportunistes de tout poil venus se terrer là, qui pour échapper à la griffe de la justice, qui pour se livrer à des affaires peu catholiques » (N'Djaména Hebdo, 18-06-1998). « *Vous autres soi-disant intellectuels* et mouvanciers, vous n'êtes que des personnes ressources*, des mercenaires* » (N'Djaména Hebdo, 09-07-1998).

MOYEN-CHARIEN, IENNE *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Habitant du Moyen-Chari ou personne originaire de cette préfecture ; qui concerne le Moyen-Chari ou les Moyens-chariens. « *Depuis quelques jours circule à N'Djaména un tract émanant, selon les rumeurs, des milieux moyens-chariens mécontents de la future visite-campagne électorale de Idriss Déby [le président tchadien] à Sarh* » (Contact, 09-11-1994). « *Les célèbres « capitass* », ces impitoyables auxiliaires des blancs (...) sont pour une grande majorité des Moyens-Chariens* » (N'Djaména Hebdo, 10-11-1994). « *Les blessures entre les moyens-chariens et les autres au sein de l'UDR*

[Union pour la Démocratie et le Renouveau] se sont-elles cicatrisées ?» (Le Temps, 19-04-1995). « ...Le jour où un Moyen-charien ou un Mayo-kebbien* aura compris qu'on n'administre pas par la comparaison des populations mais par la prise en compte des réalités socio-économiques de chaque région, l'unité nationale qu'on appelle de tous nos vœux serait une réalité palpable (...) » (Le Temps, 01-07/09/1999).

MOYEN ROULANT *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Moyen de transport, véhicule (à roues), matériel roulant. « La situation sociale de l'enseignant de l'Université [de N'Djaména] est défavorable par rapport à son collègue des pays voisins (...). Plus de 90% des professeurs de l'Université ne disposent pas de moyen roulant » (N'Djaména Hebdo, 23-05-1991). « Très vaste pour ses 28.000 habitants, la capitale de la préfecture du Salamat est pauvre en moyens roulants. Les rares véhicules appartiennent aux autorités civiles et militaires » (N'Djaména Hebdo, 17-03-1994). « Chaque mois, des centaines de bœufs et dromadaires* traversent la frontière vers le Nigéria. Faute de moyens roulants, les services des douanes éprouvent d'énormes difficultés pour maîtriser le phénomène » (N'Djaména Hebdo, 06-04-1995). « Les partis politiques ne doivent en aucun cas recevoir un soutien financier (...). Mais les personnes physiques peuvent faire des dons, mettre des moyens roulants à la disposition des candidats qu'elles soutiennent » (Tchad et Culture, mai 1994). « L'efficacité de toute politique écologique dépend de la volonté politique : équiper les services de protection de l'environnement en moyens roulants (...) » (Le Temps, 12-25/07/1995).

V. Engin.

MPSISTE [empesist] *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Membre ou partisan du Mouvement Patriotique du Salut (MPS) ; qui est relatif à ce parti. « Pour savoir si une grève est en cours, il suffirait d'écouter la voix (...) de cet autre directeur Mpsiste (...) aux avis et communiqués » [à la radio] (N'Djaména Hebdo, 17-09-1992). « Les émissaires du Président auprès des opposants revêtent à la fois des couleurs familiales « Mpsistes » et gouvernementales » (Contact, 03-08-1994). [La commission électorale serait] « déjà arrêtée depuis belle lurette (...) et uniquement constituée (...) des ultras-Mpsistes et autres enseignants bénis oui oui » (Contact, 20-02-1995).

MT V. MISSION TERRORISTE.

MUEZZIN (du turc en passant par l'arabe *mo'adhdhin*, qui appelle à la prière) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Religieux musulman qui appelle les fidèles à la prière. « Le muezzin souffle bruyamment dans le microphone, fait deux ou trois essais de voix, puis, brutalement, lâche à tue-tête « Allaaaah ouakh barth! Allaaaah ouakh barth ! » [Dieu est grand] suivis de quelques psalmodies (...) » (N'Djaména Hebdo, 14-01-1999). « Du haut des minarets, des haut-parleurs crachent des « Allah akbar », l'appel du muezzin à la prière » (N'Djaména Hebdo, 10-12/12/2001). « Vers une heure de l'après-midi, quand vient l'heure de la prière, la voix chantante du muezzin s'élève de la petite mosquée » (Moustapha, B., 2000, p. 31). « Ici, les

minarets de Biltine ne sont pas bruyants comme ceux d'Abéché ou de N'djaména. On entend juste au petit matin l'appel du muezzin » (Tchad et Culture, janvier 2001).

MULTICONFESSIONNEL, ELLE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui concerne la coexistence de plusieurs religions. « *Reconnaître à l'autre la légitimité de sa foi est le minimum requis pour vivre en paix au sein d'une société multiconfessionnelle* » (Info-Tchad, 15-07-1989). [Le fédéralisme] « *c'est la forme de l'Etat qui s'adapte le mieux au caractère pluri-ethnique* et multiconfessionnel de notre pays* » (Contact, 09-11-1994). « *Nous avons la ferme conviction qu'il est possible de créer sur ce territoire du Tchad une nation multiconfessionnelle, pluriethnique* et surtout capable d'intégrer toutes les différences des populations qui y habitent* » (Le Temps, 13-09-1995). « *En définitive, il appartient à nos dirigeants de savoir tirer le meilleur parti de cette nouvelle alliance [avec la Libye] qui se noue sans faire perdre à notre pays son identité laïque, son caractère multiconfessionnel et préserver son indépendance* » (Tchad et Culture, mai 1998). « *La forme fédérale convient aux Etats qui, comme le Tchad, sont vastes, pluri-ethniques* et multiconfessionnels* » (N'Djaména Hebdo, 12-11-1998).

V. Confessionnaliste.

MULTIDISCIPLINAIRE *adj., écrit, oral, rare, lettrés.* Qui concerne plusieurs disciplines en même temps; pluridisciplinaire. « *Le bureau sous-régional* de développement est un projet multidisciplinaire et multisectoriel* destiné à fournir efficacement et plus rapidement l'appui administratif technique et matériel de l'OMS aux Etats membres pour la promotion des soins de santé primaires (...)* » (Info-Tchad, 10-09-1986). [A Moundou] « *un comité multidisciplinaire est mis sur pied pour la réflexion sur la lutte contre le Syndrome d'Immuno Déficience Acquise* » (Le Progrès, 12-04-1994).

MULTI-ETHNIQUE, multiethnique *adj, écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui englobe plusieurs ethnies. « *L'islam n'est pas un obstacle à la cohabitation dans un pays tel que le Tchad qui demeure multiconfessionnel*, multiethnique et multiculturel* » (Centre Culturel Al Mouna, éditeur, 1996, p. 180). « *La fédération ne peut être une panacée à tous nos problèmes. Fédéral ou unitaire, le Tchad a besoin de la laïcité pour être ce qu'il est : multi-ethnique et multiconfessionnel** » (Tchad et Culture, septembre 1998). « *Le principe « diviser pour mieux régner » est toujours appliqué. Lorsque ce pays [où un tel principe est appliqué] est multi-ethnique, cela représente un danger réel pour la quiétude, la paix et l'unité* » (N'Djaména Hebdo, 04-02-1999).

SYN. : pluri-ethnique*.

MULTIPARTISTE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui concerne un régime politique où existent plusieurs partis. « *Après avoir opté pour la démocratie multipartiste sans y aller résolument, le MPS [Mouvement Patriotique du Salut, parti au pouvoir] tourne en rond et commence à s'embrouiller dans ses contradictions. Il entraîne ainsi le pays tout entier dans l'attentisme, le désespoir et la déception* »

(N'Djaména Hebdo, 12-02-1991). « *Je crois que la Conférence Nationale* doit être considérée comme un moyen pour parvenir à la démocratie multipartite intégrale (...)* » (N'Djaména Hebdo, 06-06-1991). « *Depuis le 1er décembre 1990, le MPS qui s'est emparé du pouvoir s'est engagé à mener le pouvoir vers la démocratie multipartite, en mettant notamment en oeuvre une loi réglementant les partis politiques (...)* » (N'Djaména Hebdo, 18-07-1991). « *Dans la période actuelle, le journaliste sera l'acteur principal du changement vers la démocratie multipartite ; la presse sera le rempart de la démocratie* » (N'Djaména Hebdo, 18-05-11-1998).

SYN. : multipartite*, pluripartite*.

ANT. : monopartisan*, monopartite*, monopartite*.

MULTIPARTITE *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui est relatif à un régime politique admettant l'existence de plusieurs partis. « *Les prochaines élections sur fond multipartite seront-elles l'occasion pour les Tchadiens des différentes sensibilités politiques de s'exprimer librement ?* » (Tchad et Culture, mai 1994). « *L'objectif premier de la transition* est de conduire le pays vers des élections multipartites, démocratiques et équitables* » (Le Temps, 25-10-1994). « *Nous allons à travers l'Assemblée [nationale] contrebalancer le pouvoir exécutif. Nous œuvrerons pour l'instauration de la démocratie multipartite au Tchad* » (N'Djaména Hebdo, 18-03-1996). « *Si le bilan de la participation politique de la femme est jusque-là significatif, l'avènement de la démocratie multipartite vers la fin de 1990 a le mérite d'insuffler une nouvelle dynamique au combat des femmes* » (Tchad et Culture, janvier 1997). « *Depuis quelque temps, un phénomène peu courant dans une démocratie multipartite s'observe sur la scène politique tchadienne : les partis politiques d'opposition, ou ce qui en tient lieu encore, fusionnent en série avec le (...) parti au pouvoir* » (Tchad et Culture, janvier 1999).

SYN. : multipartite*, pluripartite*.

ANT. : monopartisan*, monopartite*, monopartite*.

MULTISECTORIEL, IELLE, multi-sectoriel *adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Qui concerne plusieurs secteurs à la fois. « *L'évolution future de cette école [des techniques de l'Agriculture] la condamne à adapter de plus en plus des programmes de formation aux exigences du développement rural multi-sectoriel.* » (Info-Tchad, 22-09-1988). « *L'épidémie du Sida prend des proportions inquiétantes au Tchad. La problématique actuelle de la lutte en matière de Sida est une approche multisectorielle* » (Le Progrès, 26-04-1994). « *En adoptant l'approche multisectorielle intégrant l'agriculture et l'élevage, [le Programme des services agricoles et pastoraux] a eu recours aux compétences des cadres des ministères de l'Agriculture, de l'Elevage et de l'Environnement, trois domaines intimement liés.* » (N'Djaména Hebdo, 29-10-1998). « *On parle de plan d'appui multisectoriel à l'intégration de la femme. Initiative louable. Mais quand on regarde l'obstruction faite aux femmes pour leur intégration à la Fonction Publique, on a bien envie de pleurer sur son sort (...)* » (N'Djaména Hebdo, 07-03-1999). « *Au regard de la liste des participants à ce forum, la lutte contre la désertification est donc multisectorielle* » (Tchad et Culture, mars 1999).